PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 8e ANNÉE — No 34 - FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $

SOMMAIRE

Guido Buzzeli, par Fershid Bharucha 3

J.-P. Gourmelen, interview 6

Nevada Hill, par Guido Buzzelli et J.-P. Gourmelen 7

Un Français moyen bien typé : Monsieur Poche, par Edouard François 19

Absolument n'importe quoi, par Nikita Mandryka 23

Anita, de Guido Crépax 25

En marge de Blondie, le « Family strip » dans la B.D. franco-belge, par J.-C. Glasser 28

Echos, par Henri Filippini 32

Vuzz, par Philippe Druillet 33

Ulysse, par Lob et Pichard 42

La 5e Convention de la Bande dessinée 49

Tupac Amura, par Vicente Alcazar 51

L'Encyclopédie mondiale de la Bande dessinée par Pierre Couperie, Henri Filippini et Claude Moliterni 61

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 4e trimestre 1973. Editeur no 752.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 79 FF

C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

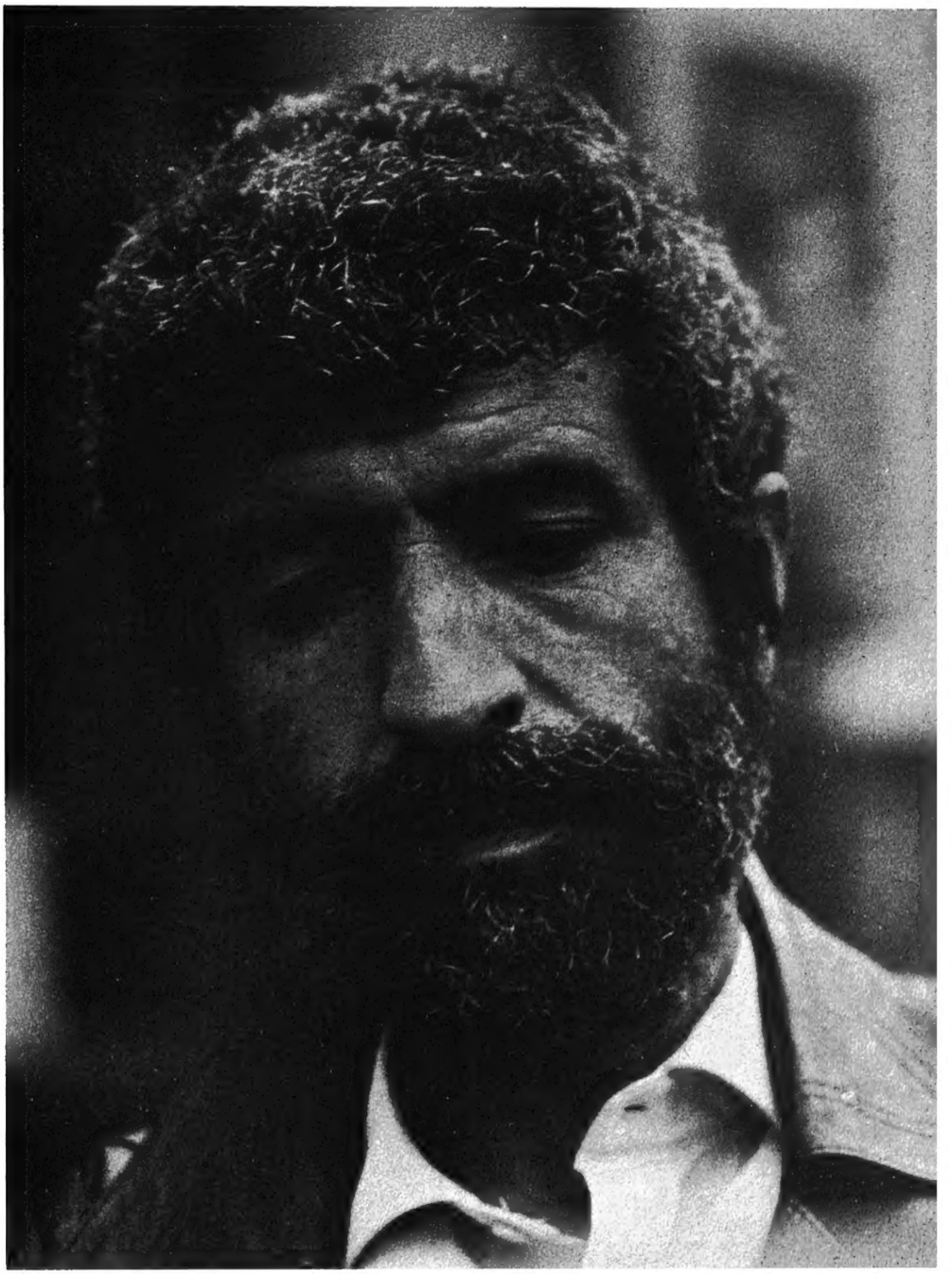
SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

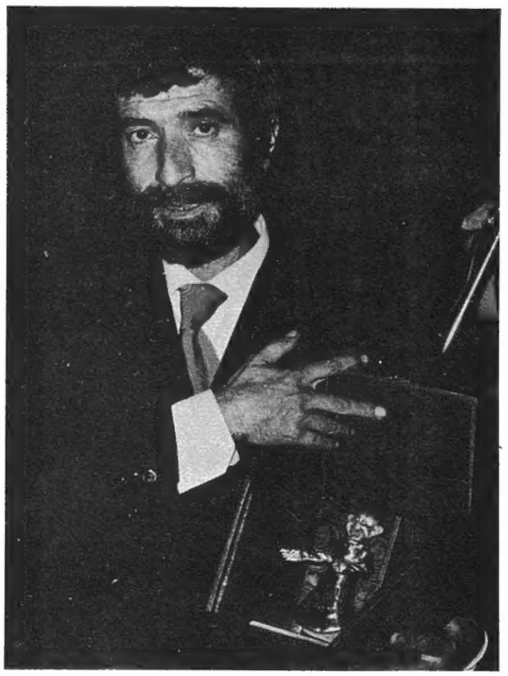
Le cavalier, peinture de Guido Bozzelli



Ph. Bharucha.

GUIDO BUZZELLI

FERSHID BHARUCHA



Guido Buzzelli, Yellow Kid 1973, comme meilleur dessinateur italien. Ph. Bharucha.

Phénix : Tout d'abord, nous aimerions vous féliciter pour le Prix Yellow Kid. Est-ce que c'est important pour vous ?

Buzzelli : Oui, je crois que grâce à ce prix, on va peut-être me remarquer. Le Congrès de Lucca est un événement assez important dans le métier des arts ; il attire l'attention de la presse, de la télévision, du cinéma.

P. : Cela fait longtemps que vous faites de la bande dessinée ?

B. : J'en fais depuis l'âge de 10 ans ! Je dessinais sur mes cahiers de classe, de longues histoires — et tout pour un seul lecteur, mon petit frère, qui dessine aussi actuellement et qui a fait une série humoristique intitulée « Sam Bot ». Pour revenir à mes histoires d'enfance, je ne les retrouve plus.

P. : C'est dommage, ce serait intéressant de les comparer à votre style actuel. On a publié un petit livre sur les dessins faits par Guido Crépax, lorsqu'il avait 12 ans, sur l'histoire de « Jeckyl et Hyde ».

B. : Ah bon ? Et comment sont les dessins ?

P. : Assez extraordinaires, parce qu'on remarque que même à cet âge-là, il était très conscient de son utilisation des noirs et blancs. Vous souvenez-vous de vos dessins d'alors ?

B. : Oui, ils étaient bons. Mais j'ai cherché partout, dans les greniers de toute la famille, des amis — rien !

P. : En France, nous ne connaissons Buzzeli que par ce qui paraît dans Charlie et pour vous avoir vu dans « Tac au Tac », à la télévision.

B. : Oui, c'est tout ce que j'ai fait. Il y a eu quatre histoires, toutes assez longues.

P. : Et en Italie ?

B. : En Italie, elles vont paraître dans Linus, les mêmes histoires. Vous savez, en Italie je ne suis pas connu comme dessinateur de la B.D. Jusqu'à présent je n'ai pas fait d'autres histoires à part quelques dessins parus dans « Menelik », dessins que je n'aime pas d'ailleurs et que je n'ai pas signés de mon vrai nom. A présent, je travaille sur deux histoires, une d'un ami à moi et une de moi.

P. : Qu'est-ce qui vous a mené à la B.D. professionnelle ?

B. : Vous savez, ma principale activité n'est pas, ou n'a pas été, jusqu'à présent, la bande dessinée, mais la peinture. Je peins à l'huile, acryliques, tout ce qui me tente. On me connaît plus en Italie en tant que peintre qu'en tant que dessinateur... jusqu'ici ! Je ne suis pas un peintre célèbre, mais j'ai eu quatre expositions : deux à Rome où je vis, une à Naples, une à Bari. J'ai beaucoup hésité entre la peinture et la bande dessinée. Pendant longtemps je me suis dédié à la peinture totalement, maintenant c'est l'inverse. Je peins toujours, mais je n'expose plus. Vous savez, il y a une interaction entre les deux. « La Révolte des Ratés » fut inspirée par une de mes expositions. Et dans mes peintures, j'essaie de garder un esprit de narration, un développement narratif.

P. : On voit que vous avez été influencé par certains grands peintres.

B. : Oh là là, beaucoup ! Goya surtout. Si vous regardez bien, le climat de mes histoires crie partout que j'aime Goya. Daumier aussi, un peu, mais mon grand amour, c'est Goya. J'aime Léonardo, Michelangelo, mais surtout j'aime... Goya. C'est un peintre politique, vous comprenez.

P. : Vous vous inspirez aussi de la politique ?

B. : Oui. Je m'inspire de la vie, ce que j'y ressens, de la situation sociale et politique. Par exemple l'histoire du violoniste qui n'a plus le contrôle de ses membres (Zil Zelub), c'est un peu une analogie avec la situation sociale italienne et du monde occidental européen en général. J'ai pensé à cet homme qui se réveille tout d'un coup comme ça, dans cette situation plutôt inconfortable. Il ne se sent pas bien dans sa peau et s'en rend compte, au fond c'est ça.

P. : Vous êtes toujours le personnage principal de vos histoires.

B. : Oui, je me dessine toujours dans mes histoires, parce que cela m'engage davantage et je participe plus. Et puis j'aime beaucoup le portrait et il n'y a pas de meilleur exercice au monde pour cela que l'autoportrait. Aucune autre présence, on est tranquille, sans distraction. Entre peintre et sujet, il y a toujours un étrange contact qui se fait ; cela distrait des problèmes techniques. Aussi, une des raisons principales de m'utiliser comme modèle de mes personnages, c'est que je me connais bien, c'est plus facile ! Je me vois chaque jour dans ma glace, quand je me peigne !

P. : Vous n'utilisez jamais la couleur, ce qui peut surprendre de la part d'un peintre.

B. : Oui, c'est vrai. Je pense que la couleur n'amène rien dans la bande dessinée, si ce n'est des « special effects ». Mais j'essaierai peut-être. Wolinski me l'a demandé, depuis qu'il utilise de la couleur dans Charlie. Mais le pinceau et la plume me suffisent. J'utilise l'un ou l'autre selon l'effet désiré, mon humeur de la journée.

Je prépare une histoire pour « Phénix » en ce moment sur un scénario de Jean-Pierre Gourmelen. Et la « Révolte des Ratés » va sortir en album chez les Editions du Square.

P. : Pouvez-vous nous faire un résumé de votre carrière ?

B. : Avec plaisir. J'ai dû chercher du travail à 15 ans, après la guerre, quand mon père est mort. Avec beaucoup de mal, j'ai trouvé un emploi comme caricaturiste, beaucoup de travail, très mal payé. Ensuite, vers les 27 ans, j'ai travaillé à Londres, en tant qu'illustrateur pour le « Daily Mirror ». J'ai fait beaucoup de travail pour le Amalgamated Press. Puis de retour à Rome quand j'avais 30, 34 ans. A la peinture — les expositions dont je vous parlais. Et puis de nouveau la bande dessinée, sur mes propres histoires... et aujourd'hui le Yellow Kid !

P. : Encore toutes nos félicitations et nous espérons sincèrement que cela va nous permettre de mieux vous connaître et de voir beaucoup plus de Buzzelli en France. Merci.

PORCO MONGO! SE N'ARIVA UN ALTRO DE 'STI DRAGHI M'INCAZZO PER DAVVERO!
CHISONO?... CHISONO?... CHISOONO?
MICA MALE 'STO BIONDINO...
DA PARTE DEL GRANDE TAO!
NE', CAPITANO, GORDON QUANDO ME LO PORTATE?
HAI SENTITO? PARE CHE MING SIA UN FROCIACCIO SPAVENTOSO...
QUESTA SAI COME VIENE BENE ALLA GRATICOLA...
NON FATE IL FREGNONE, BARIN, VI RICONOSCO! LO DIRO' A MIO PADRE CRUDELE MING...
MA NON CI CREDO... OGGI SI DICE COSI' DI TUTTI!...
NO. TE LO FAI DA SOLO!... IO ME NE SO' GIA' FATTI TRE! NUN CE LA FACCIO PIU'!
A GORDON, SE FAMO 'ST'ALTRO DRAGO?
...MING PADRE CRUDELE... PADRE CRUDELE, MING... PADRE CRUDELE...
ZITTO UN PO'... FAMME RACCAPEZZA'... STA COPPA DELLA REGINA URAZA M'HA RINCOJONITO!
CHE NE DIREST! DI UN BELL'OMO MAGICO?
RAGAZZI, C'E' GORDON!... MO' SE DIVERTIMO...
...IL RAZZO E' PRONTO, MA, FINCHE' LA PRINCIPESSA AURA NON VIENE (GIU' DA LI') NON CE NE POSSIAMO ANDARE...
PORCO MONGO!
QUANDO ARRIVIAMO VOGLIO UN VESTITO NUOVO GORDON... E UN PEZZO CHE VADO COL CULO DI FUORI...
PER TAO! QUANDO PENSO CHE DALE NON HA ANCORA CAPITO CHE GORDON E' FROCIO MI VIENE VOGLIA DI STRANGOLARE QUALCUNO!
NON QUI! QUESTO E' L'HAREM DI VULTANO!
VOGLIO RESTARE A MONGO!

Extrait de l'hebdomadaire « Menelik » : deux parodies, l'une de Flash Gordon, l'autre de Mandrake, par Guido Buzzelli.

E CHI SEI? MANDRAKE?
di Blotz
MO ANCHE IO GIOVEDI' POMERIGGIO, MISERIA LADRA!
AIA BELLA PRINCIPESSA! APPENA IN TEMPO PER TOGLIERTI DALLE GRINFIE DI COSTUI!
A MANDRA', MA COME TE LO DEVO DI' CHE AL SIGNOR COBRA E A ME, IL SABATO SERA CE DEVI LASSA' IN PACE.....
AL MAESTRO GLI' HA PRESO DI NUOVO IL COMPLESSO DI EDIPO...
...ME LO FATE FARE "INDOLORE"?
E' L'ORA DELLA CAVALCATA, LOTAR! ASPETTAMI AL CLUB
UN GIORNO O L'ALTRO I SINDACATI MUTUALISTICI RERANNO FUORI!
QUESTI DUE VANNO SISTEMATI, LOTAR! SONO PERICOLOSI!
BIGNOR MANDRAKE...
...LEI CHE FA! MIRACOLI...
SI, ANCHE...
...PER ESEMPIO!... DA MANGIARE TUTTI I GIORNI!
...IO VORREI CHE MI SPARISSE LA GOCCIA AL NASO...
...IO DIVENTARE UN TIPO DI QUELLI CHE LE RAGAZZE SI INNAMORANO QUANDO SONO IN COSTUME DA BAGNO!
MIRACOLI? IL PADRONE RICEVE IL VENERDI' MATTINA... SOLO QUELLI IN REGOLA CON LA CASSA MUTUA, EH?
GBZ

JEAN-PIERRE GOURMELEN

Jean-Pierre Gourmelen vient de s'associer avec Guido Buzzelli pour une bande dessinée de western « Nevada Hill ». Phénix l'a rencontré afin de vous le présenter.

Phénix : Jean-Pierre Gourmelen, tout d'abord, Gourmelin, le dessinateur, aucune parenté ?

Jean-Pierre Gourmelen : Rien, absolument rien... si, j'aime beaucoup ce qu'il fait...

Ph. : Qui êtes-vous, J.-P. Gourmelen ?

J.-P. G. : Moi, je suis un amateur de bandes dessinées, bien entendu je fais partie de la SFBD depuis sa création et même de son conseil d'administration... J'ai participé de près ou de loin à toutes les manifestations de la Socerlid...

Ph. : Plutôt de loin... Hum !

J.-P. G. : Oui... Oui... mais toujours présent... Cette année, j'étais à Lucca 9.

Ph. : Comment êtes-vous arrivé dans le monde de la bande dessinée ?

J.-P. G. : Eh ! bien... j'ai écrit des romans avec Claude Moliterni, en fait le premier roman que nous avons écrit, eh ! bien, c'est « Espions en blouse blanche » (1956), puis ensuite ce fut « Opération Insulinde »... J'ai créé avec Moliterni les fameux personnages « Xavier De Brett et Hans Von Bourk », vous connaissez, la série sur RTL en 1960, les disques chez CBS, et puis « Men from Uncle » (nettement inspiré)... Je suis aussi dessinateur, j'ai illustré des dizaines de romans d'espionnage, fait de l'illustration pour Hachette... beaucoup de photos aux quatre coins du monde...

Ph. : Vous avez beaucoup voyagé ?

J.-P. G. : Pas mal, pas mal de fois avec Claude Moliterni... Nous avons découvert ensemble Hogarth en 1964... à New York, je connais bien le Moyen-Orient, le Mexique... tous les Etats-Unis... J'y suis allé plusieurs fois...

Ph. : Et la bande dessinée... Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour écrire des histoires ?

J.-P. G. : Je suis un admirateur de Gir et de Charlier... J'ai lu Manos Kelly, et j'ai suggéré à Claude Moliterni de contacter Hernandez Palacios et puis je lui ai présenté un scénario « La Légende d'Alexis Mc Coy »... Cela doit paraître dans Lucky Luke... Et puis une histoire amène l'autre, voilà « Nevada Hill »...

Ph. : Avez-vous d'autres projets ?

J.-P. G. : Oui, je suis en contact avec un grand dessinateur américain... Mais je ne puis vous révéler son nom. Ce sera une surprise pour les lecteurs de Phénix dans le courant 1974... Une histoire Dingue...

Ph. : Nous sommes aussi impatients que vous...

NEVADA HILL

GUIDO BUZZELLI - J.-P. GOURMELEN

~ 1860 ~

LA GUERRE DE SÉCESSION FAIT RAGE. LES NOUVEAUX TERRITOIRES DÉGARNIS DE TROUPES SONT LA PROIE DES INDIENS EN PLEINE EFFERVESCENCE ; LES MONTAGNES DU **WYOMING** SONT PEU SÛRES. LES SOLDATS DES POSTES ENCERCLÉS, ET SEULS, QUELQUES "MOUTAINMENS". CES "CÉSARS DE LA SOLITUDE" LES SILLONNENT POUR CHASSER, ET RAMENER DE LA VIANDE FRAÎCHE AUX GARNISONS. L'UN D'EUX, "**NEVADA HILL**" APRÈS UNE LONGUE ROUTE DE TRAQUE, ARRIVE AU FOND DE LA VALLÉE DE L'OURS SUR LA PISTE D'UN DAIM

IL VA FALLOIR LAISSER LES BÊTES ICI...
DIABLE! LA NEIGE EST ENCORE ÉPAISSE
CE DAMNÉ DAIM EST MONTÉ AU COL!
G.RIZZELLI

BANG!
DAMN'ED! QUI TIRE LÀ BAS?...
BON DIEU! LES SHOSHONES
PAR ICI, SOLDAT!
RASCALS!
G.BUZZELLI/73

CLIC
AH!
©.BUZZELLI/73

EN AVANT !!! ... LES SHOSHONES AURAIENT ILS PEUR D'UN SEUL LONG NEZ
FUYEZ, CHIENS DES MONTAGNES, LES SHOSHONES NE PEUVENT RIEN CONTRE LE TIR DE NEVADA HILL !
LE MESSAGE ... VITE ... POUR ... FORT ELLIS!
TRÈS IMPORTANT ... ESCADRON ... EMBUSCADE ... TOUS MORTS ... VITE ...
©.BUZZELLI /73

ADIEU L'AMI !
G.BUZZELLI/73
QUE LES SHOSHONES RATTRAPENT LE CHASSEUR DE DAIMS !
QUE FAIT CE REBELLE AVEC LES SHOSHONES ET SI LOIN DANS LE NORD ?

LE CHASSEUR DE DAIMS S'ÉCHAPPE... LES SHOSHONES NE POURRONS LE RATTRAPER SANS CHEVAUX
LA FIGURE PÂLE NE POURRA PASSER LA RIVIÈRE DE L'OURS. LES CROWS SONT DÉJÀ SUR LA PLATE ÉTENDUE.
G.BUZZELLI/75

QUE MES FRÈRES ÉCOUTENT "ŒIL SANS VIE"! LES SOLDATS À LA JAMBE JAUNE AURONT CESSÉ DE GALOPER DANS LES VERTES VALLÉES AVANT QUE LA LUNE SOIT LEVÉE. LE SEUL PASSAGE POUR LES RENFORTS DE LA LONGUE TUNIQUE NE PEUT-ÊTRE QUE LA RIVIÈRE DE L'OURS, ET LES CROWS Y SONT. QUE LES SHOSHONES LES Y REJOIGNENT ET LES OS DES SOLDATS DE LA LONGUE TUNIQUE SE CONFONDRONT AVEC LA NEIGE!
QUE "MAIN CRUELLE" SUIVE LE CHASSEUR DE DAIMS AVEC LES DOIGTS D'UNE SEULE MAIN DE SHOSHONES. QUE LES AUTRES SE RENDENT AU COL. "ŒIL SANS VIE" A PARLÉ!

PENDANT QU'IL EN ÉTAIT AINSI, NEVADA HILL, SUIVANT LA LONGUE LIGNE SOMBRE DE LA FORÊT POUR ÉVITER DE SE FAIRE REPÉRER DESCEND LA VALLÉE JUSQU'À LA RIVIÈRE DE L'OURS
a.BUZZELLI/73

LES CROWS... IMPOSSIBLE DE PASSER DE JOUR... ATTENDONS LA NUIT

C'EST LE MOMENT...
CETTE EAU EST FICHTREMENT FROIDE !
ALLEZ, VIEUX CHEVAL, DU NERF !
À LA GRÂCE DE DIEU !
?!
G.BUZZELLI/73.

UNE FACE PÂLE VIENT DE PASSER LA RIVIÈRE ET GALOPE DANS LA PLAINE !
CES RASCALS GAGNENT SUR MOI... IL FAUT QUE JE LES SÈME À TOUT PRIX, OU ILS VONT M'AVOIR !!
G.BUZZELLI /73

LE RAVIN DU "SACHEM": C'EST MA SEULE CHANCE!
C'EST LE MOMENT!
B.BUZZELLI '73
SACRÉ DIÉ! QUELLE JOURNÉE... C'EST LE MOMENT DE DISPARAÎTRE AVANT QUE CES RASCALS NE S'APPERCOIVENT DE LEUR MÉPRISE
C'EST GAGNÉ! LES CROWS SUIVENT MON CHEVAL

ENCORE UN EFFORT... LE SALUT EST DERRIÈRE LA COLLINE !
LES CROWS ONT RETROUVÉ MA TRACE. CES EMPLUMÉS NE ME LÂCHERONT DONC JAMAIS???
LA TRACE DU CHASSEUR DE DAIMS SORT DE LA RIVIÈRE ET SE DIRIGE VERS LE FORT. QUE MES FRÈRES ME SUIVENT !
G.BUZZELLI/73
FORT ELLIS... BON DIEU, IL ÉTAIT TEMPS !
À SUIVRE

UN FRANÇAIS MOYEN BIEN TYPÉ :

MONSIEUR POCHE

EDOUARD FRANÇOIS

Lorsqu'on pense à Alain Saint-Ogan, on pense presque automatiquement à Zig et Puce, parfois à Mitou et Toti, Alfred le pingouin se présente à l'esprit, et le reste demeure dans l'ombre, or il est un personnage de Saint-Ogan qui mériterait d'occuper, plus que Zig et Puce, une place de premier plan car il constitue certainement la meilleure création du dessinateur, c'est de Monsieur Poche qu'il s'agit. Bien sûr, il est incontestable qu'on apprécie mieux ce personnage en étant adulte que lorsqu'on était enfant, de plus, la venue tardive de Monsieur Poche contemporain de l'invasion des bandes dessinées américaines puis l'arrêt dû à la guerre ont désavantagé le personnage qui ne connut pas le même succès que ses prédécesseurs ; Illico, Popeye, Mickey et Pim Pam Poum ont étouffé le gros Monsieur Poche et c'est bien regrettable car celui-ci présentait une densité psychologique et une réalité humaine rares chez un personnage comique. La plupart du temps, Monsieur Poche ne fait pas personnage de bande dessinée et surtout pas de bande dessinée comique, il est infiniment proche d'un personnage réel et vivant autant que cela puisse se faire pour une créature fictive.

C'est un gros bourgeois, quinquagénaire bedonnant, certainement rentier et assez aisé qui à longueur de journée promène sa volumineuse personne et son gros nez rouge dans les rues de la petite ville où il réside. Le trait dominant du personnage, celui qui lui confère l'essentiel de sa psychologie, est qu'il est bien français, un citadin français.

Tout d'abord, il possède la science universelle, il sait tout, rien ne lui est étranger, ni les problèmes généraux de l'humanité, ni les petits problèmes de la vie quotidienne, en toutes circonstances, il s'avance et tranche avec certitude, sûreté de soi (très vite il subit les premiers « retours de bâton » de cette suffisance) ; mais surtout, en bon Français, il a des droits : droits de contribuable et d'auditeur qui font que la « friture » sur la radio lui est intolérable, droits de citoyen qui le poussent à adresser lettres et pétitions à qui de droit et à mettre en branle **son** député, droit à l'honnêteté (non réciproque) qui l'amène à déclencher un scandale lorsqu'on lui refile une pièce fausse (qu'il s'est empressé de repasser à quelqu'un d'autre), etc., etc. Ses droits et sa science le rendent sûr de lui et lui confèrent un culot monumental (en partie déjà congénital), aussi prend-il facilement chez les autres ou vis-à-vis des autres l'initiative de toute opération de quelque nature que ce soit ; aussi impose-t-il ses points de vue avec fausse modestie ou au contraire avec une expression de satisfaction béate peinte sur le visage.

Il sait tout mieux que les autres, fait tout mieux que les autres, connaît des recettes inédites, cuisine mieux que les autres, n'hésite pas à tout entreprendre avec la prétention de tout réussir. Il possède un

CE MATIN, JE ME SUIS DIT: MONSIEUR POCHE CE SOIR, TU NE SORS PAS, TU EN PROFITERAS POUR FAIRE ÇA... MAIS ÇA, QUOI?
TOUT DE MÊME C'EST FANTASTIQUE!... QUOI?
QUOI? QUOI? QUOI?

Alain Saint-Ogan « Monsieur Poche ».

poste de radio exceptionnel (avec lequel il capte surtout des parasites), il est très fier de son kangourou, certes exceptionnel, mais il en fait une sorte de génie dont il interprète le comportement dans le sens d'une intelligence anthropomorphique supérieure, ce qui ajoute bien sûr à sa gloire personnelle. Il est avide de petites curiosités, de trucs, d'inventions rares, de perfectionnements, car féru de progrès il donne dans le gadget : il fait installer une serrure de sûreté à combinaison et à pétards, elle lui éclate à la figure, il compose une solution de son invention pour nettoyer les glaces, elle le fait éternuer et briser du front la glace de son armoire, il possède une colle miracle pour raccommoder les faïences, et ainsi de suite ; inutile de préciser que tout ceci se retourne aisément et automatiquement contre lui et le rend ridicule et comme il est prétentieux, il ose souvent et perd souvent la face : il se flanque à l'eau en pariant de franchir un ruisseau d'un seul saut, il erre pendant des kilomètres et tourne en rond en voulant emprunter un raccourci qu'il « connaît bien », il confond colle forte et pâte dentifrice, essaie de mettre en application le principe du boomerang en utilisant un chapeau haut de forme au lieu d'une coiffure à larges bords, etc.

En société il s'impose, décide, accapare surtout la conversation car, par-dessus tout, il aime plastronner et se mettre en vedette et manifeste de fortes tendances à l'excès verbal tout en restant dans le cadre de la vraisemblance au contraire de son descendant Achille Talon qui pousse ce penchant jusqu'à l'absurde, il s'écoute parler et use souvent d'un ton confit pour exposer ses mérites.

De plus, il est porté à dramatiser : il alerte toute la police de la ville parce qu'il a aperçu une femme un grand couteau à la main (elle attendait le rémouleur), il met le pays en alerte contre l'inondation (préfet, forces de gendarmerie, armée, etc.) parcequ'en se réveillant il baignait dans deux centimètres d'eau (robinets de la baignoire laissés ouverts), il met les pompiers en révolution en écoutant sans la vérifier une nouvelle colportée par des gamins et qui repose sur un malentendu.

Il est volontiers pique-assiette, s'invite chez les autres en protestant qu'il ne va pas manger, promet une « petite bouteille » quand on l'invite et arrive avec un encrier alors qu'on attendait du champagne, offre un panier de champignons et donne la recette pour les accommoder et s'invite au repas, on n'en finirait plus d'énumérer ce genre d'incorrections auxquelles la vie moderne nous a accoutumés mais qui étaient fort choquantes à cette époque.

Ajoutons que son désir de parader allié à une bonne volonté évidente et à un art de la gaffe bien développé l'entraînent à des catastrophes tant pour lui que pour les autres : il joue par exemple au « suiveur » du Tour de France sur un tricycle, voulant montrer la vigueur de ses jarrets, mais en même temps il prétend indiquer le bon chemin aux coureurs, il finit par provoquer une chute générale ; toutes ses initiatives sont de la même cuvée.

Il participe à la vie de la petite commune où il réside, veut y jouer le rôle du « Monsieur » et du mécène, cela tourne vite au ridicule car son « art » de l'organisation et son désir de bien faire se retournent constamment contre lui : déguisé en guerrier franc, on le prend pour le bœuf gras, costumé en chevalier médiéval il obtient un prix de comique et un succès de fou-rire, il installe un mât de cocagne trop faible qui se replie jusqu'à toucher le sol, etc.

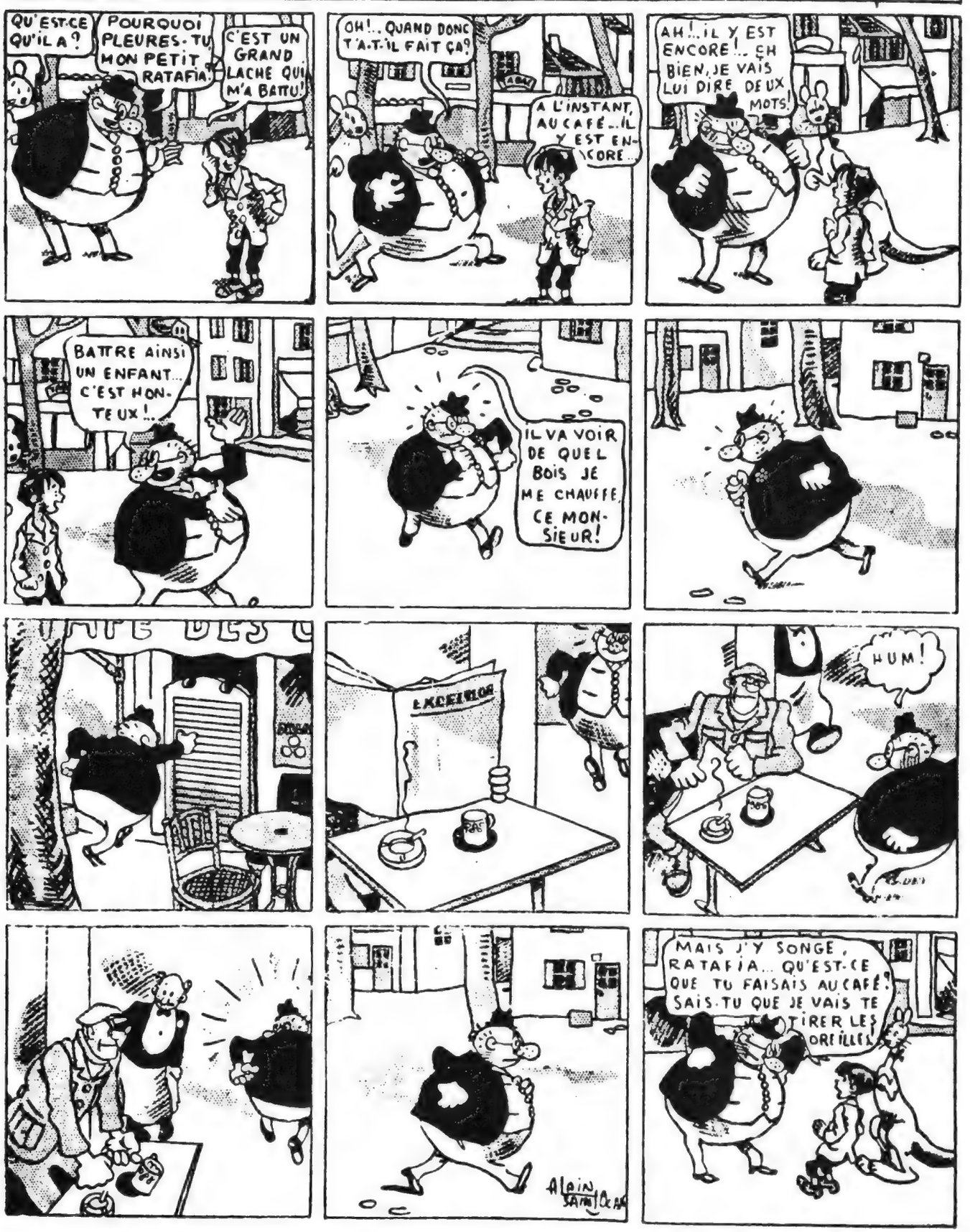
D'ailleurs il y a en lui, dans cette bonne volonté, ce désir de faire bonne figure, d'être serviable aussi, quelque chose d'attendrissant, c'est de l'esprit boy-scout (au sens péjoratif) persistant chez un quinquagénaire bien bourgeois, on en sourit et même on en rit franchement car cela tourne aisément au ridicule.

En outre, M. Poche, autre trait bien français est de mauvaise foi et se montre mauvais joueur et surtout mauvais perdant ; il a horreur de « perdre la face » et malheureusement sa maladresse naturelle et son esprit d'entreprise incorrigible l'entraînent aisément dans des situations ridicules à autant plus fâcheuses que son auto-satisfaction et son caractère irascible lui font facilement « prendre la mouche » et rendent son attitude encore plus piteuse ou odieuse. Il va pêcher à la ligne, trouve là le jeune Ratafia, s'attendrit sur lui, sur son matériel rudimentaire qu'il raille gentiment, se prend de pitié lorsque lui, Poche, ferre un premier goujon qui « ferait tant plaisir à ce pauvre Ratafia », mais lorsque ce dernier sort de l'eau une superbe prise alors, jaloux et humilié, M. Poche éclate et renvoie le gamin à ses devoirs de vacances. Une autrefois, comme Ratafia roule quelque chose dans la bouche, M. Poche s'enquiert (car il est animé d'une bienveillante curiosité), l'enfant lui ayant répondu qu'il suçait des galets, notre quinquagénaire s'embarque dans une envolée lyrique sur Démosthène, puis payant d'exemple il emprunte des « galets » à Ratafia et joue à l'orateur antique, tout à coup, congestionné affolé, il avale lesdits galets, le voilà terrorisé, au bord de la suffocation, de la mort, l'enfant le rassure en lui confiant que ces galets n'étaient que des bonbons qui ont fondu dans la bouche, furieux de s'être donné en spectacle, d'avoir eu peur sans raison, M. Poche passe un solide savon au gamin, ce « petit imbécile » qui gâche sa santé en suçant des bonbons. Un jour, Ratafia vient se plaindre qu'un homme l'a frappé, révolté dans son âme droite et chevaleresque, M. Poche se fait indiquer le café où est attablée « cette brute » qu'il se propose de corriger ; furieux, le sourcil froncé, le pas vif, l'allure agressive, il fonce, mais arrivé à deux mètres de l'agresseur, il constate qu'il a affaire à un costaud à l'air peu commode ; il fait volte-face et s'en prend avec une mauvaise foi révoltante à Ratafia à qui il reproche de traîner au café à son âge.

Il est économe, voire un rien avare, surtout pour les dépenses de la vie quotidienne, cela l'entraîne aisément à se conduire en pique-assiette, à s'inviter sans aucune retenue chez les autres, son sans-gêne naturel lui facilite la tâche. Avec ça, il est galant, fait des ronds de jambes aux femmes, se rend intéressant en leur présence, plastronne ; inutile de préciser qu'en fin de compte il lui arrive toujours une mésaventure qui n'est pas à son avantage. Remarquons d'ailleurs que s'il joue au galant homme il peut aussi bien par égoïsme, avarice ou sans-gêne se montrer un parfait goujat comme lorsqu'il prend obligeamment le para-

MONSIEUR POCHE JUSTICIER

PAR ALAIN SAINT-OGAN


QU'EST-CE QU'IL A ?
POURQUOI PLEURES-TU MON PETIT RATAFIA ?
C'EST UN GRAND LACHE QUI M'A BATTU !
OH !.. QUAND DONC T'A-T-IL FAIT ÇA ?
A L'INSTANT, AU CAFÉ... IL Y EST ENCORE...
AH !... IL Y EST ENCORE !.. EH BIEN, JE VAIS LUI DIRE DEUX MOTS !
BATTRE AINSI UN ENFANT... C'EST HONTEUX !..
IL VA VOIR DE QUEL BOIS JE ME CHAUFFE CE MONSIEUR !
L'EXCELSIOR
HUM !
MAIS J'Y SONGE, RATAFIA... QU'EST-CE QUE TU FAISAIS AU CAFÉ ? SAIS-TU QUE JE VAIS TE TIRER LES OREILLES !
Alain Saint-Ogan

Les albums de M. Poche sont en vente dans toutes les librairies

pluie d'une femme aux bras chargés de colis au lieu de lui porter ses paquets, il est vrai qu'il pleut. De même, il arrive chez une personne qu'il visite porteur d'un bouquet de fleurs entouré d'un gigantesque papier, au déballage, surprise ! le bouquet est minuscule, tête de la destinataire !

En résumé, hableur, suffisant, égoïste, radin, sans-gène, de mauvaise foi, goujat, en même temps galant, chevaleresque, pointilleux sur l'honneur, la correction et l'honnêteté, c'est un citadin français typique. Ce portrait déjà complexe, aux traits contradictoires et variés est tracé par Saint-Ogan par une accumulation de petites touches successives qui se complètent les unes les autres en s'enchevêtrant progressivement de telle manière que le personnage n'est pas une caricature, son comportement, quoique prévisible, laisse une certaine marge d'incertitude au lecteur et montre des contradictions révélatrices d'une psychologie bien fouillée et réaliste et c'est cela qui confère au personnage cette densité et cette solidité que nous mentionnions au début de cet article.

M. Poche enfin n'est pas seul, tout d'abord il est aidé par une gouvernante-femme de ménage-cuisinière d'assez bonne composition qui subit sans trop regimber les sautes d'humeur, les fantaisies, les élucubrations et le ton pontifiant et familièrement condescendant de son patron.

Puis, Saint-Ogan — et c'est là un peu une obligation due à l'époque et au genre — a flanqué M. Poche d'un gamin dont la situation est mal définie ; il semble qu'il soit un familier de M. Poche qui l'emploie à diverses menues tâches sans que l'enfant soit vraiment son employé. Disons qu'il rend à M. Poche des services plus ou moins rémunérés : il lui sert de commissionnaire, de garçon de course et vit en contact à peu près quotidien avec lui. Mais à côté de cela, il a une maison et une mère et va à l'école (du moins cela est dit mais n'est jamais montré en images). Ce gamin répondant au nom de Ratafia a la silhouette bien caractéristique des gamins nés sous le crayon de Saint-Ogan : air éveillé, nez au vent, pantalons de golf et veste cintrée à la taille. Une petite camarade (Kiti) partage occasionnellement ses aventures quotidiennes. Mais surtout, M. Poche fréquente des amis et plus précisément un couple : lui, grand, doté de superbes moustaches, ayant une certaine prestance et même presque de la distinction, il est, physiquement l'antithèse, le repoussoir, de M. Poche, bedonnant, sans façons, sans-gène même ; elle, banale, moyennement corpulente, pas toujours commode, complète le couple. Une domestique acariâtre et peu soignée de sa personne subit avec mauvaise humeur les incidences fâcheuses des initiatives de M. Poche sur sa vie quotidienne et sur celle de ses patrons — Ce couple fait preuve à l'égard de M. Poche d'une bonne volonté et d'une patience exemplaires ; lui, est souvent la victime scandalisée des entreprises farfelues de M. Poche, et tous deux subissent le sans-gène de « l'ami » avec une bonne humeur apparente que dément une mauvaise humeur fort aigre lorsque le fâcheux a le dos tourné.

Enfin et surtout, à cet enquiquineur de nature il fallait un compagnon, Saint-Ogan lui en a donné un sous l'espèce d'un animal, seul être capable de supporter vingt-quatre heures sur vingt-quatre un tel maître, mais il a raffiné en le dotant d'un kangourou nommé Salsifi, cadeau d'un oncle d'Australie. L'animal est assez docile pour s'accommoder de son maître mais en même temps a suffisamment de personnalité pour mettre en terme aux excès dudit maître, maître qu'il entraîne parfois dans des aventures rocambolesques. Enfin le caractère inattendu de l'animal était un facteur d'intérêt pour le lecteur en même temps que ce caractère un peu hors du commun complétait assez bien ce que M. Poche pouvait avoir de farfelu dans sa personne et son comportement.

Tout ce monde évolue dans le décor urbain d'une petite ville comme Saint-Ogan, citadin impénitent, sait si bien en camper, donnant ainsi à la bande son cadre et son atmosphère avec ses petites rues parfois étroites et montueuses, ses bistrots (genre grandes brasseries de province), les fournisseurs, l'agent de police, les pompiers, et aux limites de cette ville, la campagne toute proche avec ses périls (pour M. Poche) et son charme, encore que Saint-Ogan soit meilleur peintre de la ville que de la campagne.

Notons en passant que les aventures de M. Poche restent pratiquement — et autant que faire se peut dans une bande humoristique — dans le cadre de la vraisemblance (à l'inverse de ce qui se passe pour Achille Talon), ce qui contribue à rendre le personnage et ses protagonistes plus vivants et plus vrais encore, moins caricaturaux, moins personnages fictifs.

Il est bien regrettable que les événements aient fait que ce personnage tard venu dans l'œuvre de Saint-Ogan n'ait pas connu un succès et une vie plus étendus, les quelque cent-cinquante planches produites étant relativement peu de chose pour un tel personnage illustrant des planches hebdomadaires tout à fait selon la formule des journaux américains. C'est bien dommage en effet car c'est là un des personnages parmi les plus intéressants, les plus vivants et les plus achetés de la bande dessinée humoristique.

E. FRANÇOIS

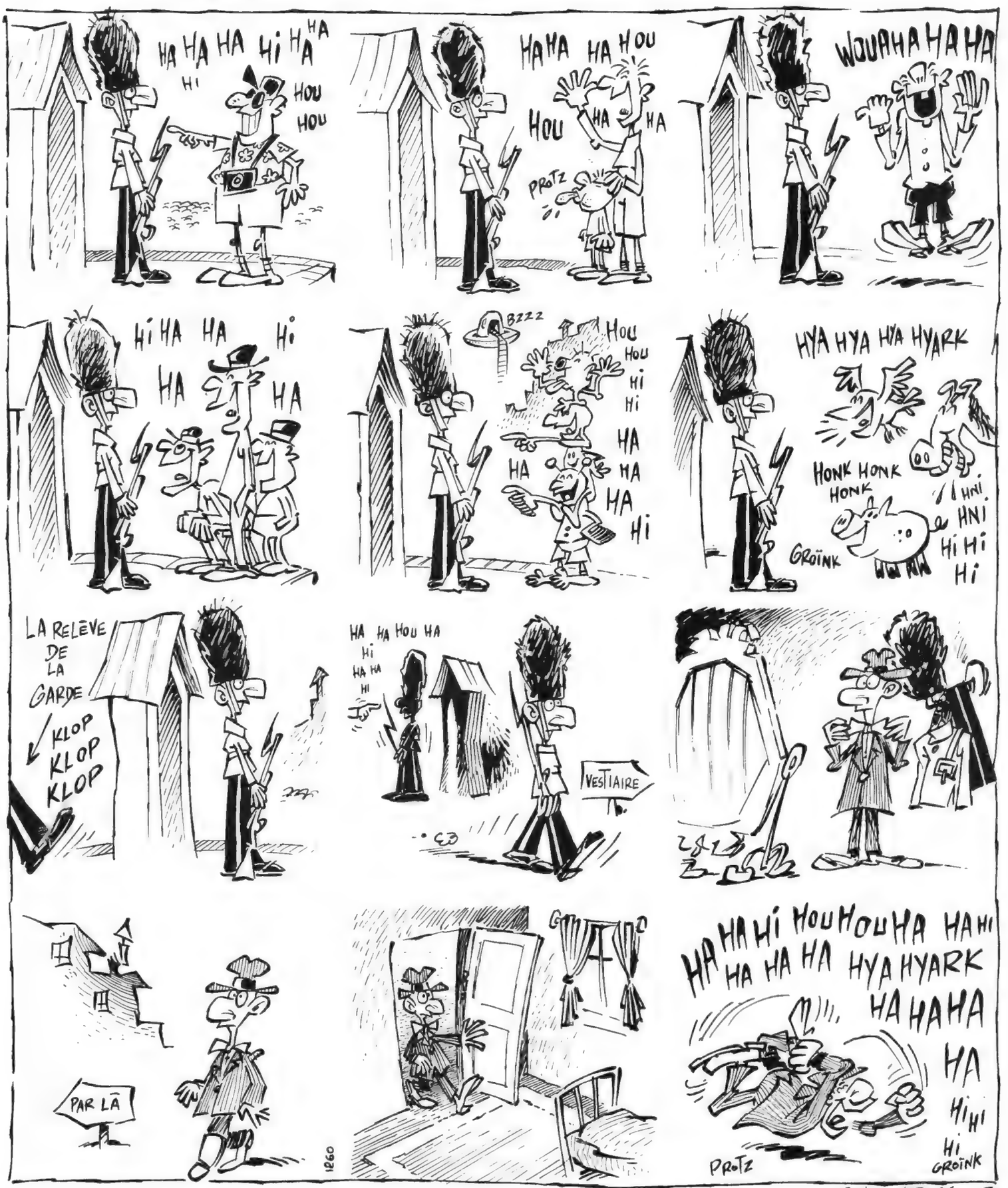
Monsieur Poche fit son apparition dans le supplément de « Dimanche Illustré » le 14 octobre 1934 — Salsifi le rejoignit le 28 octobre suivant.

Ces planches ont été reprises par Hachette en quatre albums cartonnés d'art le premier parut en 1937.

Ces planches ont été également reprises dans « Cadet-Revue » à partir du N° 119 du 1er décembre 1937.

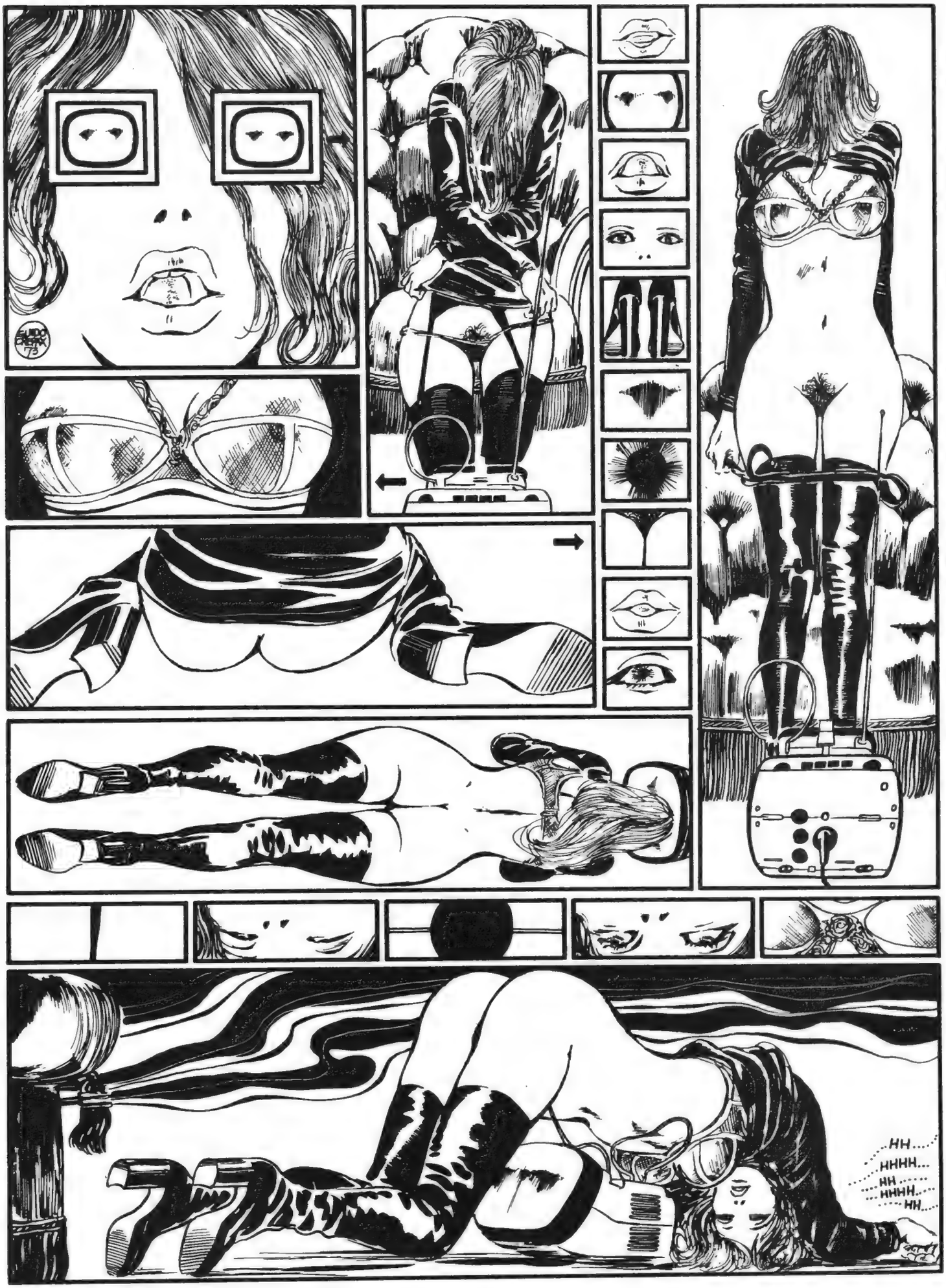
ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI...

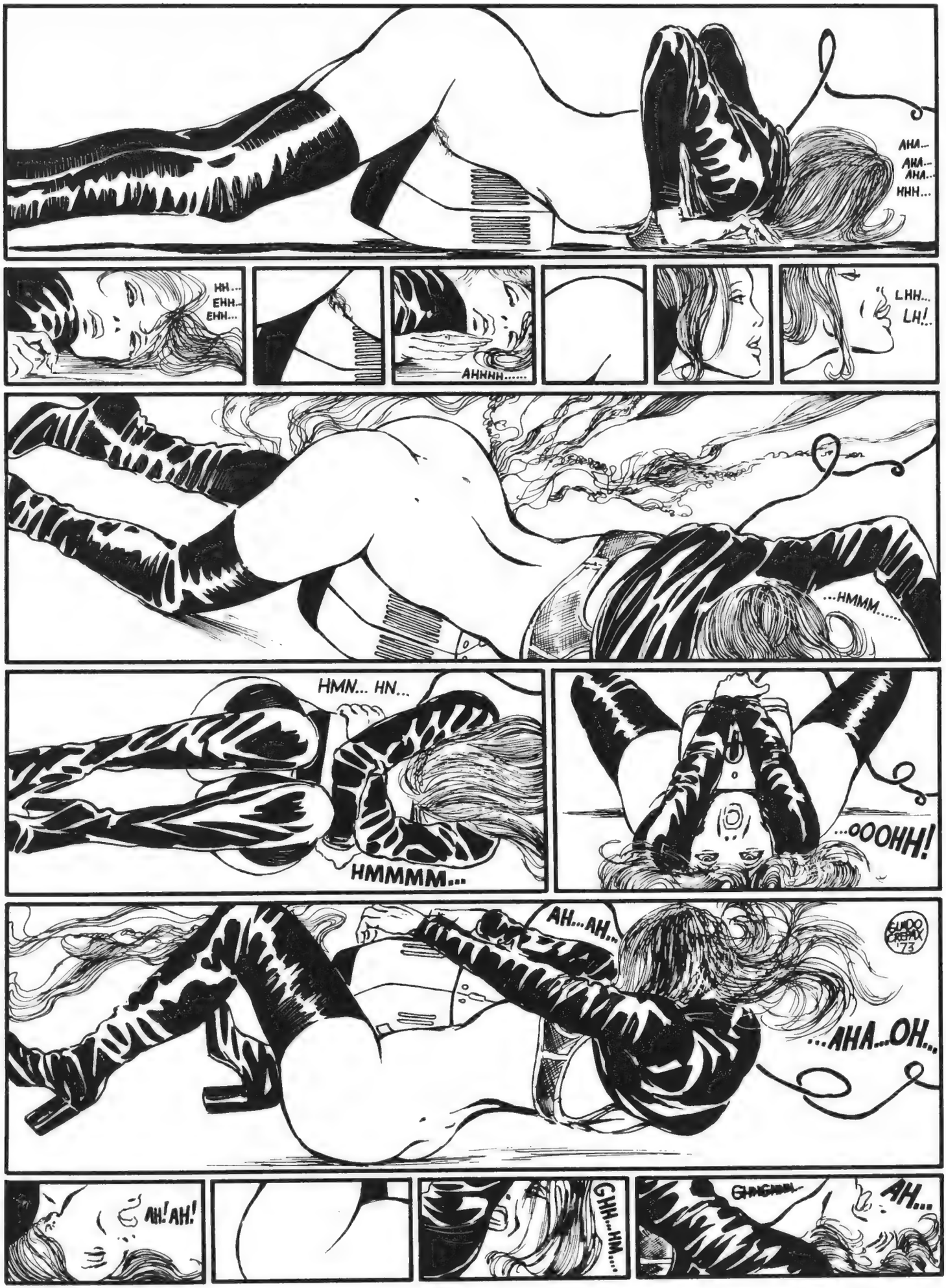
PAR MANDRYKA.



ANITA

...ANITA...
ALORS... TU NE VEUX PAS VOYAGER?
IL EST TARD... JE DOIS PARTIR
...NON... JE NE PEUX PAS...
..MAIS DE QUOI TU AS PEUR?
EST-CE LA PREMIÈRE FOIS?
NON... NON, ET JE DOIS M'EN ALLER.
ET OU? POURQUOI NE PAS RESTER AVEC NOUS?
MAIS QU'EST-CE QUE TU VEUX?
HUM... ELLE EST PARTIE!
...HM...
..UF...
TZ...OH!
GUIDO CREPAX '73
ME VOILA!


HH.....
HHHH...
HH.....
HHHH...
HH.....


AHA...
AKA...
AHA...
HHH...
HH...
EHH...
EHN...
AHHHH.....
LHH...
LH!..
...HMMM.....
HMN... HN...
HMMMM...
...OOOHH!
AH...AH...
...AHA...OH...
AH! AH!
GHH...HM...
AH...

FIN

CE CHIEN EST INCAPABLE DE CHASSER QUOI QUE CE SOIT! ...À PART LES MOUCHES!
ET ENCORE! LES GROSSES BLEUES QUI FONT DU BRUIT, IL EN A PEUR!
494A

Roba « Boule et Bill », © Dupuis.

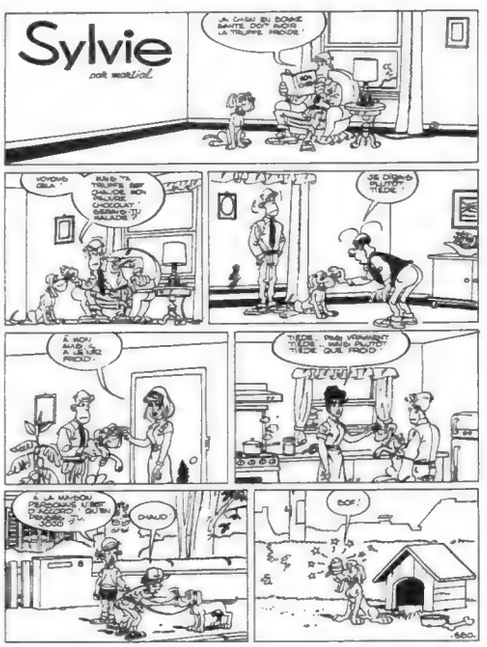
EN MARGE DE BLONDIE le "FAMILY STRIP" DANS LA BD FRANCO-BELGE

J.-C. GLASSER

Dans un précédent article sur Blondie, nous avons signalé la place importante qu'avait longtemps occupée le « family-strip » dans la bande dessinée américaine, même si cette dénomination recouvrait, en fait, une pluralité et une diversité d'inspirations et de thèmes qui interdisent, d'ailleurs, de réduire le genre à quelques séries de stéréotypes comme on a eu parfois tendance à le faire. Il est vrai que seul un recensement exhaustif des nombreuses bandes parues jusqu'à aujourd'hui, et plus particulièrement entre 1900 et 1930, permettrait de se faire une opinion sereine sur le sujet. Notre propos n'est pas de prendre la défense inconditionnelle d'un genre dont les limites peuvent sembler évidentes ; mais, en dépit du conformisme, au moins apparent, des situations et des mentalités qui caractérisent bon nombre d'entre elles, il est juste de rappeler que la plupart de ces bandes firent preuve de réelles qualités tant graphiques que narratives. Qu'il s'agisse de la concision dans la présentation des gags, aussi traditionnels fussent-ils en certains cas (mais le burlesque, voir le non-sens, étaient loin d'être toujours absents), qu'il s'agisse du sens du décor, de l'aisance des mouvements, du jeu des formes et des ombres, de l'art de créer une atmosphère, de la grâce, enfin, de certaines silhouettes féminines, le family-strip a apporté à la B.D. américaine quelques-unes de ses œuvres les plus accomplies et l'on aurait tort de vouloir y voir à tout prix de banales ou insipides bleuettes. Or, quand on examine le cas de la bande dessinée franco-belge, on peut avoir, de prime abord, l'impression que ce genre, si célébré de l'autre côté de l'Atlantique, fut ici, en quelque sorte, ignoré ou tout au moins méconnu. En laissant de côté le cas très particulier de la « Famille Fenouillard » de Christophe, on serait tenté de penser que les dessinateurs, il est vrai longtemps condamnés à travailler pour un public de jeunes, ont négligé la vie familiale comme source d'inspiration. Qu'en est-il exactement ?

Si on se réfère aux études statistiques menées par F.E. Barcus (citées au chapitre 9 de « B.D. et figuration narrative »), on remarque, bien entendu, l'importance des séries centrées sur la vie quotidienne et la famille, et plus généralement, le très fort pourcentage des bandes humoristiques dans les journaux américains. Même en tenant compte de leur date de publication, ces études ont le désavantage, du point de vue qui nous intéresse, de ne tenir compte que des journaux, quotidiens ou du dimanche, c'est-à-dire de la seule production des syndicates, et de ne pas prendre en considération les comic books et, accessoirement, les revues du type « Mad » ou « Help ». Il est peu probable, il est vrai, que leurs conclusions s'en trouveraient sensiblement modifiées. Mais elles révèlent, par contrecoup, la difficulté à réaliser des études du même genre, en ce qui concerne la production franco-belge. En effet, la B.D. quotidienne européenne (1) est une denrée rare. Si nous considérons la seule production franco-belge, il faut surtout tenir compte d'Opera Mundi qui, tout en distribuant les strips du K.F.S., et par là même, des Walt Disney Productions, permit la création d'une production locale, constituant ainsi, en Europe, l'équivalent d'un syndicate à l'américaine.

Nous reviendrons sur certaines bandes ainsi produites (parmi lesquelles on peut citer « Nimbus » de Daix ; « Subito » de Bozz; « M. Moustache » de Fola; « Oscar » de Geo ; « M. le Marquis » de J. David), mais l'affaire se complique dès qu'il s'agit des illustrés. Ces derniers, en effet, ne peuvent être assimilés ni aux comic sections des journaux du dimanche, ni aux comic books, tout en participant des deux à la fois, par certains côtés. Conscients de telles ambiguïtés, contentons-nous d'avancer — au risque d'être contredit — que la B.D. franco-belge, tous modes de publications réunis, se caractérise, au contraire de l'américaine, par l'importance des bandes d'action, surtout si nous incluons dans cet ensemble les « séries » à suivre dont



Martial « Sylvie », © Martial.

le graphisme reste apparenté aux bandes comiques, mais dont le récit, même agrémenté d'humour, s'organise selon le modèle des séries réalistes (ainsi « Astérix » ou « Chick Bill » offrent davantage de points de concordance dans leur construction avec « Lt Blueberry » ou « Bernard Prince », qu'avec « Gaston Lagaffe » ou « Cubitus »). Par ailleurs, le nombre des adolescents est probablement plus élevé, en pourcentage, que dans les bandes américaines, mais en définitive, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les personnages adultes semblent bien dominer, comme aux U.S.A.

Cela laisse-t-il une chance au family-strip ? Considérons, pour le moment, les seuls illustrés. On sait que les adolescents qui sont vedettes de certaines séries (« Zig et Puce », « Tintin », « Spirou ») sont mystérieusement libres de toutes attaches parentales. Qu'il s'agisse là de la liberté nécessaire aux héros, c'est évident. Au demeurant, le procédé n'est pas systématique (Hergé créa bien, outre « Tintin », la série des « Aventures de Jo et Zette », dans laquelle les parents des jeunes protagonistes n'étaient pas oubliés. Mais la série ne connut pas le même succès que « Tintin », sans qu'il faille y voir là, nécessairement, la cause). Le cas se présente aussi aux U.S.A., ainsi « Connie », « Tim Tyler », « Terry ». Mais, généralement, les tout premiers strips de ces séries rendent plausibles l'état des héros. Quant aux orphelines de la B.D. américaine (les deux Annie, « Ella Cinders » de Charlie Plumb, « Milly » de Fanny Y. Cory, etc.), leur cas est différent. Ces séries se rattacheraient plutôt, en quelque sorte par antithèse, au family-strip, pris au sens le plus large.

De toute façon, le family-strip est un genre qui n'a guère de rapport avec l'aventure (au sens d'action) et donc ne se retrouve qu'assez peu dans les séries à suivre (encore qu'il puisse y avoir alternance des genres au sein d'une série, comme dans « The Gumps » de Sidney Smith). Son lieu d'élection, c'est la bande — ou la planche — humoristique « autoconcluante » (ce qui n'exclut pas une reprise des thèmes d'une fois à l'autre). De telles planches — plus rarement des bandes — les illustrés franco-belges en ont publiées de plus en plus régulièrement, souvent sur une page, ce qui permet de les comparer aux planches du dimanche américaines.

Or, là encore, la famille reste absente, et cela d'autant plus curieusement que, souvent, les situations développées dans ces planches pourraient fort bien s'intégrer dans le genre. S'il y eut des bandes consacrées aux orphelines aux U.S.A., l'Europe aurait plutôt la spécialité des héros célibataires, mais qui ne manquent pas de démêlés, le plus souvent, avec des enfants : gosses du voisinage ou neveux. Citons « M. Tric » de l'excellent Bob de Moor ; « M. Lambique » (héros, également, des séries à suivre) de Willy Van der Steen et « César » de Tillieux qui, de tous, approche le plus l'univers du family-strip (2) (Il est vrai que cette série, au demeurant, fut publiée d'abord dans l'hebdo « Le Moustique » et non dans un illustré).

Franquin, en créant « Modeste et Pompon » (depuis repris par Dino Attanasio, puis Mitteï), trouva la formule du « presque family-strip ». Qui est Pompon, aux allures d'adolescente ? Amie, sœur, fiancée de Modeste ? Tous les ingrédients du genre figurent dans cette bande. Mais les enfants sont des neveux et les héros restent célibataires, sans que leurs rapports soient bien précisés.

Il est vrai que nous connaissons la famille d'Achille Talon ; mais génial touche-à-tout de la B.D., Achille ne pouvait pas ne pas évoquer aussi le family-strip, sans qu'on puisse l'y cantonner. Il reste quelques séries essentiellement centrées sur des enfants. « Quick et Flupke » de Hergé, où les parents apparaissaient parfois, et surtout « Boule et Bill » de Roba. Incontestablement, en raison du rôle qu'y jouent les parents, cette bande est probablement celle qui se rapproche le plus du family-strip traditionnel. Mais, en réalité, elle s'apparente davantage aux nombreuses séries U.S. qui mettent en scène des enfants, tels « Freddy » de Rupe, « Will-Yum » de Dave Gerard et surtout, à bien des égards, « Tiger » de Bud Blake, où se retrouve le thème du gamin et de son chien.

Les illustrés franco-belges ne semblent donc pas offrir d'exemple, si ce n'est sous des formes marginales, d'une production originale de family-strips. Si elles ne sont pas totalement absentes (il est même une série d'action qui en fait un grand usage : « Michel Vaillant »), les images parentales restent, quand il y en a, fort discrètes, du moins est-ce l'impression que nous retirons de ce qui n'est peut-être qu'un trop rapide survol, une étude statistique rigoureuse restant sur ces questions à faire.

Il ne faut pas oublier que, pendant quelque temps, « Pilote » publia un family-strip dont l'originalité était de mettre en scène un couple de jeunes agriculteurs, « La Famille Bottafoin ». Or, son auteur, Martial, depuis le début des années cinquante, avait créé pour l'hebdomadaire « Bonnes Soirées » un family-strip dans la parfaite tradition du genre : « Sylvie ». Au départ, la série restait dans la lignée de « Winnie Winkle » ; par la suite, l'héroïne se maria, et la planche évolua vers les histoires traditionnelles de jeune couple (au demeurant « Winnie Winkle » avait connu une évolution semblable, en son temps, comme d'autres héroïnes de bandes, d'ailleurs ; cf. « Boots and her Buddies », etc.). D'une bonne facture classique, la série paraît toujours dans le même hebdomadaire.

« Sylvie », par son existence, prouve donc la réalité d'une production de B.D. qui ne se limite pas aux journaux de jeunes, mais concerne aussi des revues destinées à un plus large public. A cet égard, l'année 1954 donna quelques espoirs, vite déçus, aux amateurs de B.D. qui, le 7 novembre, virent paraître un nouvel hebdomadaire, « Lectures pour tous », sous la direction de Paul Winkler (d'Opera Mundi et des prestigieux illustrés d'avant-guerre). Destiné à un large public, « Lectures pour tous » cachait dans ses pages ce qui aurait bien pu devenir un nouveau « Robinson ». L'aventure dura quatorze numéros. En mars 1955, la revue devint mensuelle et abandonna la publication des B.D., à l'exception d'une seule, « Roméo et Lucette », un family-strip local, dû à Kiraz, connu surtout comme dessinateur humoristique (3).

Si « Sylvie » se rattachait à la tradition de « Winnie Winkle » (couple de parents assez âgés ; jeune fille qui songe au mariage ; frère (s) et/ou sœur (s) beaucoup plus jeune (s)), « Roméo et Lucette », par contre, serait plutôt l'équivalent français de « Blondie ». Spécialiste du dessin d'humour, Kiraz était, peut-être, moins à son aise dans la B.D. (4), mais les planches ne manquaient pas d'un certain rythme, et si la série ne soutient pas la comparaison avec les principaux analogues américains, elle n'est pas pour autant dépourvue d'intérêt. Accessoirement, elle a aussi le mérite de mieux faire ressortir les traits originaux de « Blondie ». En effet, « Roméo et Lucette » insiste sur tout ce que l'œuvre de Chic Young néglige : la voiture ; les enfants ; le goût de la consommation. Quand il arrive que Roméo reçoive son patron, cette visite apparaît comme un événement, en relation avec la vie professionnelle : espoir d'une promotion, etc. Nous sommes loin des rapports Dithers-Dagwood qui, dans le même cas, échappent à toutes connotations professionnelles et se placent, au contraire, sur un plan quasi familial.

Le succès, dans les années cinquante, de certaines émissions de radio comme « La Famille Duraton », ou de séries de dessins comme les « Clémentine » de Jean Bellus, laisse penser que d'autres family-strips auraient pu naître, ici, si la concurrence des bandes américaines n'avait rendu la tentative hypothétique. Jacques Faizant, lui-même, s'y essaya avec « Adam et Eve » dans « France-Dimanche » sans qu'on puisse tenir le résultat pour très concluant (cf., aussi, au début des années soixante, Henri Blanc, dans « Jours de France », avec « Ferdinand et Véronique »).

De plus, la B.D. avait à vaincre les réticences du public adulte. Une production locale de strips quotidiens commença vers le milieu des années trente (« Nimbus », « Subito », « Moustache », datent de cette époque). Mais ce n'est que plus tard que l'on peut trouver quelques exemples de purs family-strips parmi lesquels « Sam et Zette » qui paraît dans « L'Aurore », et récemment « Elodie » d'André Vigno et J.-C. Lheureux (dans « Le Soir », de Bruxelles) : bandes hypertraditionnelles et d'assez faible intérêt. Mais il faut aussi citer « Pif le Chien » de José Cabrero-Arnal, qui, en quelques circonstances, frôlait le genre (le chien vivant dans une famille).

C'est aussi le cas de bandes comme « Nimbus » ou « Subito » qui, à bien des égards, s'identifient au genre sans qu'on puisse véritablement les y intégrer. Le cas de « Nimbus » est assez particulier. Tant qu'il fut dessiné par André Daix, son créateur, « Nimbus » n'eut guère de statut familial bien déterminé. Célibataire un jour, marié un autre, mais jamais avec une épouse précise (comme Laurel et Hardy d'un film à l'autre) « Nimbus », mi-distrait, mi-débrouillard, n'était pas sans faire preuve d'un fond un peu hargneux (Daix, qui créa une autre bande, « Le Baron Crésus », était un homme d'extrême-droite qui militait au parti Franciste de Marcel Bucard, à l'hebdomadaire duquel, « Le Franciste », il collabora en sa qualité de dessinateur). Après la guerre, repris notamment par J. Darthel, « Nimbus » eut un semblant de vie familiale plus régulière et une épouse-mégère

bien dans la tradition comique française (et, à certains égards aussi, américaine).
Il en va de même avec « M. Subito », autre bande quotidienne bien connue. Bozz, de son vrai nom Robert Velter, fait la jonction entre la B.D. américaine et la B.D. franco-belge, puisque, après avoir commencé sa carrière comme assistant de Martin Branner, il créa le personnage de « Spirou » (cf. entretien avec H. Filippini dans « Phénix » n° 27). « Subito » est surtout le prototype du personnage astucieux, mais de nombreux strips le mettent en présence d'une épouse assez dominatrice, dans la tradition de la « Maggie » de McManus.
Si « Nimbus » ou « Subito » ne se confondent que partiellement avec le family-strip, ce n'est pas seulement parce que la vie de ménage n'est pas leur unique sujet d'inspiration, mais surtout parce qu'il leur manque ce qui est, peut-être, l'essentiel de la B.D. : la continuité. Ces bandes, en effet, comme d'autres du même genre (5), toutes également muettes, ne mettent pas en scène des individus dont on pourrait recomposer l'histoire, mais des caractères (le débrouillard, le distrait, le malchanceux, le brimé, etc.) qui ont chaque jour à affronter une nouvelle situation, source de gag. « Nimbus » ou « Subito » peuvent être, un jour, scaphandrier, le lendemain maître d'école, le surlendemain camelot ou chasseur de tigre. Chaque strip constitue un tout qui épuise sa signification, sans qu'il soit nécessaire de connaître les aventures précédentes, alors que les personnages de Young ou de McManus, par exemple, sont intégrés dans des décors fixes, un univers géographique et social déterminé, un ensemble de relations humaines précises, qui connotent chacune de leurs aventures et donnent à ces dernières leurs dimensions réelles plus que le gag lui-même qui n'est parfois là que pour la forme. (On ne peut, ainsi, apprécier tout le sel d'une scène entre Dagwood et son voisin, que si l'on connaît l'ensemble de leurs rapports antérieurs.) « Nimbus » et « Subito », tout en appartenant au domaine de la B.D., restent très proches, néanmoins, du principe du dessin humoristique, contrairement au caractère récurrent de la plupart des séries humoristiques non muettes.
On voit donc que si le family-strip, sous des formes classiques ou plus approximatives, ne fut pas ignoré par la production franco-belge, il est loin d'occuper la place qui fut longtemps la sienne aux U.S.A. Différentes raisons peuvent l'expliquer (concurrence des séries importées des U.S.A. ; limites internes aux bandes muettes ; goût du public jeune pour l'aventure et les héros de son âge). Doit-on le regretter ? La question ainsi posée est maladroite. Le family-strip, aux U.S.A., a ses qualités, narratives et esthétiques. Il fut certainement une école de concision où s'apprenaient le sens du rythme, le tempo propre à chaque bande. L'ensemble de la B.D. américaine lui en est tributaire (qu'Alex Raymosd ait été, près d'un an, assistant de Chic Young n'est pas sans intérêt). En même temps, le family-strip apportait le sens des rapports entre les personnages, l'acuité dans l'observation d'un groupe et de l'évolution des comportements. Qu'il vise au vraisemblable quotidien ; qu'il recherche, sans que ce soit incompatible avec le premier cas, certains effets burlesques ; qu'il donne, même, dans le franchement farfelu, le genre fut rarement vulgaire, mais, au contraire, constitue une école de finesse du regard. C'est cela, plus que les thèmes parfois éculés (mais tout était dans la façon dont ils étaient traités), qu'il faut retenir. En ce sens, on peut effectivement regretter l'absence d'une plus ample production franco-belge en ce domaine.
D'un autre point de vue, il est curieux de constater, comme nous l'avons signalé, la tendance qu'a la B.D. franco-belge à recréer certaines situations du family-strip, mais en écartant tout ce qui est spécifiquement familial au profit de personnages célibataires. Il serait vain, d'ailleurs, d'en tirer une quelconque conclusion. Peut-être faut-il y voir surtout l'influence des Walt Disney Productions dans lesquelles Mickey aussi bien que Donald avaient à affronter leurs redoutables garnements de neveux, genre de situations mieux adaptées à la presse pour jeunes.
Aujourd'hui, aux U.S.A., l'évolution des mentalités semble, d'ailleurs, avoir freiné la production des syndicates en ce domaine. Si, avec plus ou moins de bonheur, les anciennes séries survivent, toujours nombreuses, les créations nouvelles s'orientent vers d'autres sujets, ou tentent, en certains cas, de renouveler le genre en délaissant le thème traditionnel du ménage (ainsi « Momma » de Mell Lazarus qui signe Mell, cette série où il met en scène une veuve un peu despotique qui gère la vie de ses deux fils et de sa fille et est, elle-même, courtisée par un vieux soupirant). L'underground, bien entendu, a su pasticher le genre, de son côté, et on n'est pas près d'oublier certaines séries de Crumb où tous les tabous et interdits sexuels et familiaux étaient allègrement transgressés !
Mais pour une fois, c'est, peut-être, en France qu'a été créé, d'une façon qui ne soit pas seulement épisodique, ce qu'on pourrait appeler « l'anti-family-strip ». Du moins est-ce là l'expression, imparfaite, qui rend le mieux compte, malgré tout, des remarquables planches que dessine, dans « Pilote » et dans « L'Echo des Savanes », Claire Bretecher et dans lesquelles vont, viennent, se défont ou se déchirent à grands coups de poncifs dans le vent, d'inénarrables couples, observés avec une réjouissante acuité par une dessinatrice, qui, après avoir un peu hésité à trouver son style, est désormais au premier rang de tous ceux qui symbolisent le renouveau de la B.D. mondiale.

J.-C. GLASSER

---

(1) Si l'on ne tient pas compte de la production britannique.

(2) Dans un genre différent, mais proche également du family-strip par certains côtés, on peut citer la « Pension Radicelle » que, durant une vingtaine d'années, dessina E. Gire, dans « Vaillant ». Cette série se caractérisait par la visible influence exercée sur son auteur par les personnages des « Katzenjammers Kids » de Knerr. La pension, d'ailleurs, alla même jusqu'à s'établir, un moment, dans une île.

(3) Les quatorze premières semaines, « Lectures pour tous » publia « La Famille Illico » de McManus ; « Pim, Pam, Poum », repris par Winner, après la mort de Knerr ; « Big Ben Bolt » de John C. Murphy ; « Miss Shane détective » d'Oliver Passingham. Trois séries françaises — copyright Opera Mundi — complétaient ce tableau : la série de Kiraz ; une série réaliste sur les grands espions par Jacques Blondeau et les très curieux « Nouveaux mystères de Paris » de Jean David, sur un scénario de Claude Dupré. Ces mystères devaient davantage à Lewis Carroll qu'à Eugène Sue, et le graphisme de J. David s'inspirait fortement de celui d'Al Capp. (Assez curieusement, J. David créa, par ailleurs, une bande quotidienne, « M. le Marquis », qui, elle, imitait le style du « Little King » d'Otto Soglow.) Les « Nouveaux mystères de Paris » disparurent, malheureusement, une semaine avant les autres bandes, en raison de la désapprobation — véhémente — manifestée par de nombreux lecteurs. « Roméo et Lucette » a été republié, par la suite, dans « Confidences ».

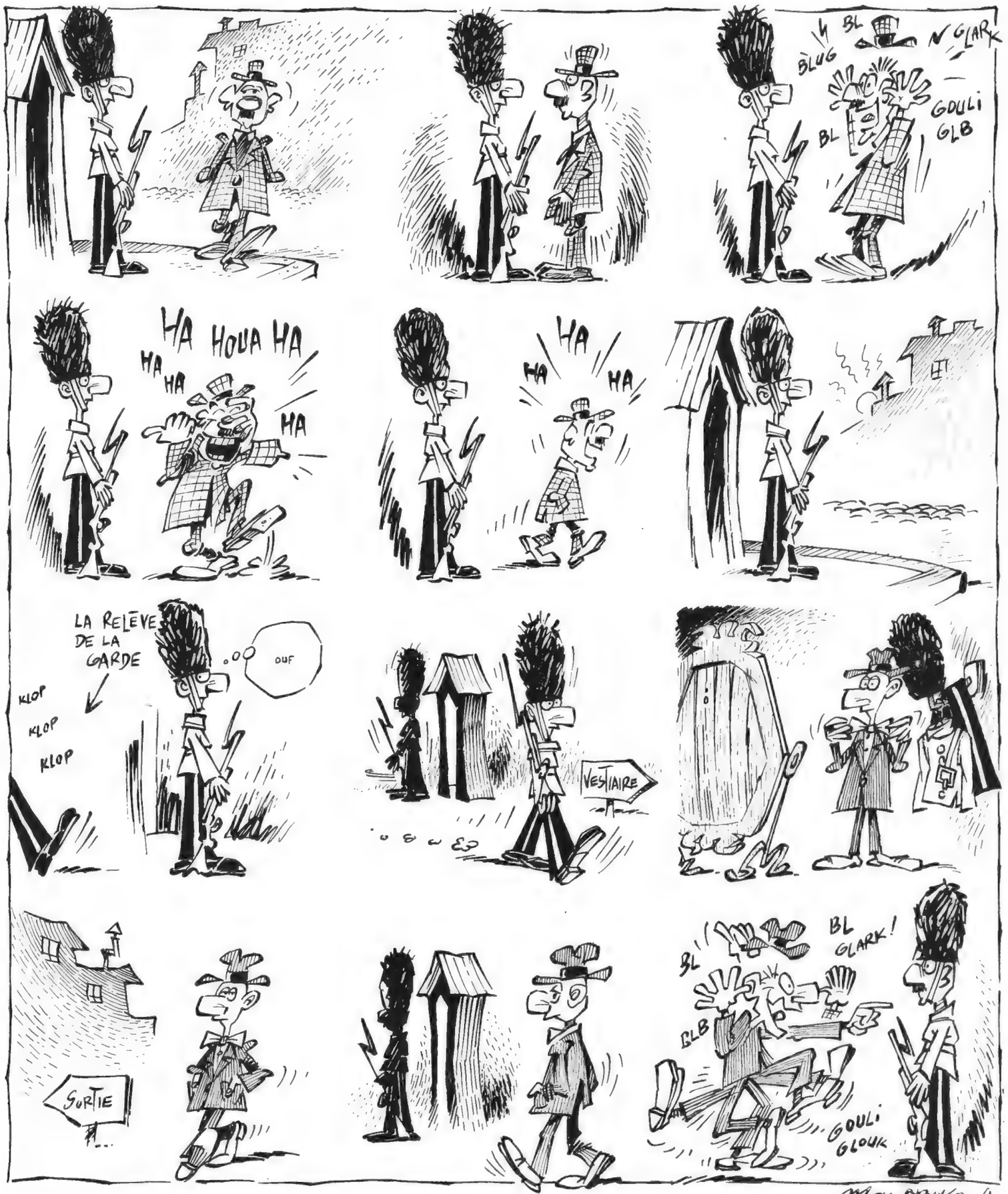
(4) Kiraz créa aussi, par ailleurs, un strip inspiré par sa série des « Parisiennes ».

(5) « Ferd'nand », une bande muette d'origine danoise, mais quelque peu naturalisée américaine, puisque son auteur, Mik (Henning Dahl Mikkelsen), est établi depuis plusieurs années en Californie, en est un exemple typique.
Son héros, petit personnage coiffé d'un chapeau pain de sucre à la Chico Marx, mène une sorte de multiple vie. La plupart du temps (il fut créé en 1937), il est bon époux et bon père dans un classique family-strip, un peu malchanceux dans ses entreprises, mais de nombreux strips nous le montrent solitaire et, selon les jours, clochard, acrobate, explorateur, grand amiral de la flotte, etc. ; seul son caractère reste identique.
L'agence danoise PIB, qui diffuse la bande en Europe (aux U.S.A., elle l'est par l'UFS), publie également « Max l'Explorateur » de Bara, « Joséphine » d'Elizabeth Brozowska. On remarquera que, comme dans la production quotidienne d'Opera Mundi, il s'agit aussi de bandes muettes. Le genre existe aux U.S.A. (« Henry » de Carl Anderson ; « Louie » de Hanan ; « Dudley D » de David Gantz, etc.), mais il constitue l'exception, alors qu'en Europe, il serait presque la règle pour les B.Q. (cf. aussi « Mam'zelle Souris » de Coq). D'où l'absence de continuité, seul le langage dote les bandes d'une mémoire et d'un passé.

PS : Cet article était déjà rédigé, lorsque, dans Pif, a débuté une nouvelle série : « la famille Fohal ». Sur des textes de St Thomas, le dessinateur Foal anime ce family strip, dans un style très « franquinien », même si les personnages féminins trahissent peut-être l'influence de Greg. Foal avait, d'ailleurs, collaboré déjà avec Mitteï pour la réalisation de certaines planches de « Modeste et Pompon ». Il est encore trop tôt pour parler de cette série fort sympathique, qui se situe plutôt dans la postérité blondinienne et rappellerait assez, dans la mesure où l'on peut déjà émettre un jugement, le ton et les situations d'une bande italienne de Lino Landolfi « la famille Bertolini ».
Par ailleurs, « Sylvie » de Martial a cessé de paraître dans l'hebdomadaire « Bonnes Soirées », où il est possible, par contre, de trouver de nouvelles planches du dimanche de l'amusante série familiale américaine de Bob Weber « Moose », dont certaines aventures avaient été publiées dans « Confidences », il y a quelques années.

ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI...

PAR MANDRYKA.



ECHOS

HENRI FILIPPINI

TAC AU TAC
Depuis quelques années, Jean Frapat nous amuse avec son fameux « Tac au Tac » sur les chaînes de l'ORTF. L'éditeur Balland vient d'avoir l'excellente idée de lui demander de réunir dans un beau volume les plus intéressantes séquences de cette émission. Tout au long des 160 pages que nous présente Jean Frapat, nous retrouvons avec plaisir les trouvailles de Franquin, Gir, Druillet, Fred, Bretecher, Moris et une trentaine d'autres célébrités du neuvième art. Un générique avec une note biographique sur chaque participant à ce jeu complète agréablement ce livre que je ne peux que vous recommander malgré son prix quelque peu exagéré de 38 francs.

LE NOUVEAU CHARLIE
Voici qu'à son tour Wolinski veut changer la formule de son Charlie. Il semble que cette fois-ci la chance abandonne l'heureux responsable de ce mensuel de BD. Les textes deviennent de plus en plus nombreux et bientôt il sera difficile de faire la différence entre Charlie et Phénix. Mais si à Charlie on se contente de puiser dans la production étrangère à Phénix, on publie surtout de l'inédit et de l'inédit de qualité. Pour les articles hélas, si Wolinski veut faire de Charlie un nouveau Phénix, il devra choisir ses collaborateurs et à part l'excellent Glénat-Guttin, il semble que les autres soient à côté du sujet. De plus, je me demande depuis quand M. Andrevon que je croyais « spécialiste » de la SF lit des BD. Avant de critiquer « Pif », je lui conseille de le lire et il constatera que depuis bien longtemps Rodion et Tsin Lu ont rejoint leurs compagnons de toujours Thanga et Maud. Nous sommes prêts, ici, à Phénix, à lui corriger ses articles. Mais peut-être le savait-il et voulait-il seulement flatter Charlie en parlant de racisme...

UN CAPITANO DI 15 ANNI
Voici un très bel album édité par Epipress et réalisé par le grand dessinateur italien Franco Caprioli sur une adaptation de Claudio Nizzi. Adaptation très fidèle du roman de Jules Verne avec une mise en images très sobre dans le style fort classique de Caprioli. Les scènes maritimes sont particulièrement réussies et le combat contre la baleine géante est un régal. Je ne peux que vous conseiller de lire ce volume de 48 pages vendu 1 500 lires. Via Duccio di Boninsegna, 20 - 20145 Milano.

LES NAUFRAGES DU TEMPS
Qui parmis les amateurs de bandes dessinées ne garde en lui le souvenir des neuf merveilleuses planches publiées par Paul Gillon dans le regretté Chouchou. Cette bande dessinée de science-fiction écrite par Forest semblait condamnée et voici que 1974 nous apporte son retour. Cet événement doit être salué d'autant plus que c'est dans le quotidien France-Soir que paraît ce « classique » de la SF française dans un format inhabituel à ce quotidien. 120 planches doivent paraître dans les mois à venir, de quoi réjouir tous les amateurs de Gillon et ils sont nombreux.

LES NOUVEAUX HEROS
Comme chaque mois, voici les nouveaux héros que nos illustrés nous ont permis de découvrir. Dans Spirou, une très belle histoire de Aldoma Puig et Victor Mora « Les commandos de la nature ». Tintin nous offre un personnage nouveau de René Follet qui joint admirablement ses talents d'illustrateur à ceux d'auteur de BD, « Yvan Zourine », sera sans nul doute bien vite un grand héros d'autant plus que les textes de Jacques Stocquart sont excellents. Dans Pilote, Peter Foldes, un maître de l'animation, présente sa première BD « Lucy ». Pif, quant à lui, a fait appel au dessinateur italien Bonvi pour créer un nouveau héros comique « Milo Marat », un curieux détective privé. Enfin, un nouveau et médiocre dessinateur pour Rahan, Zam, qui devrait alterner avec Cheret que ne pouvait suivre le rythme de 20 planches toutes les trois semaines.

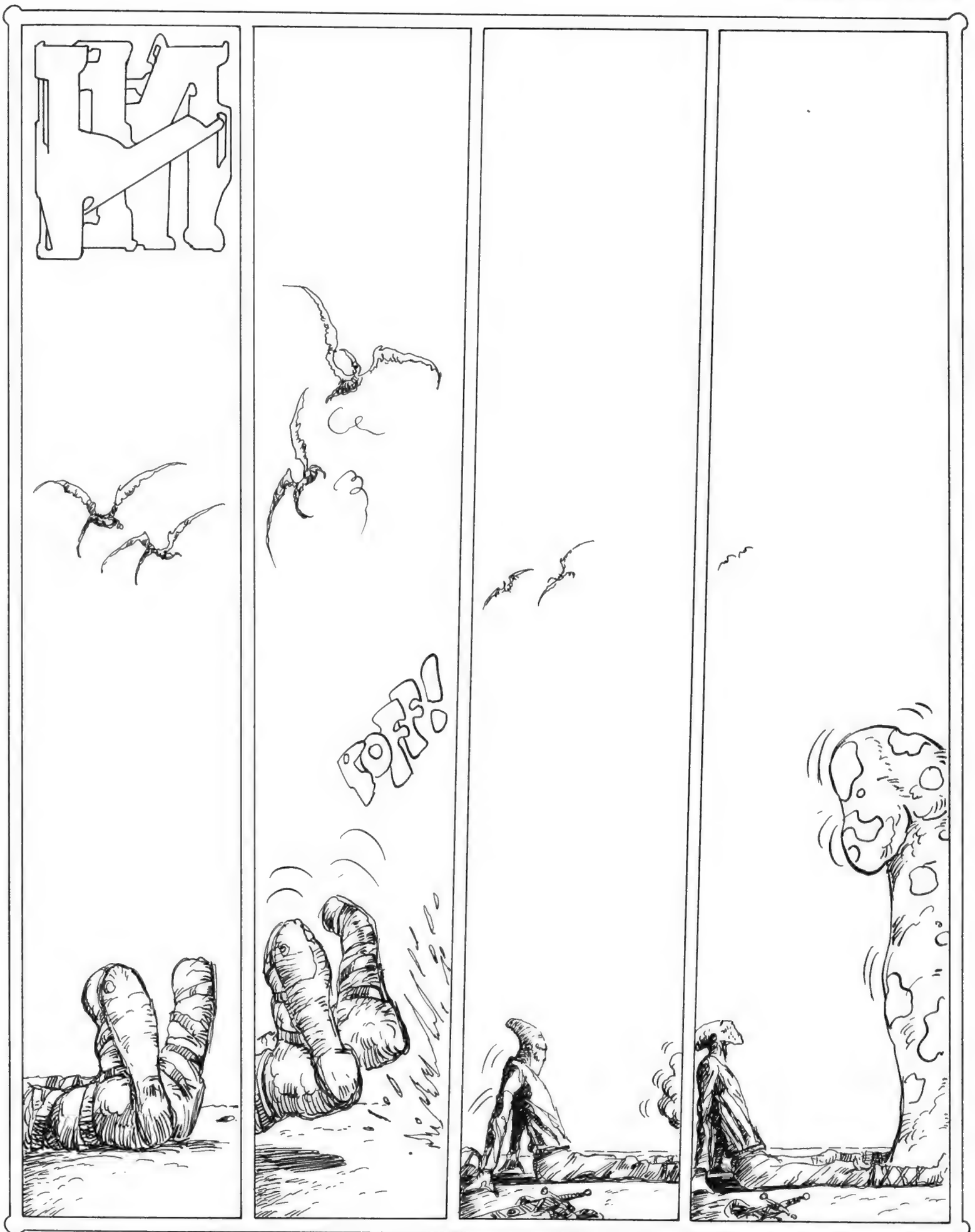
ENCORE LA CENSURE
A la lecture de l'article de Numa Sadoul dans un dernier Phénix, nombre de lecteurs ont pris conscience de l'absurde de la censure en France. Nouvel exemple assez étonnant : deux albums des éditions Dupuis, pourtant pas très méchants, se sont vu interdire l'autorisation de vente sur le territoire français ; il s'agit du premier volume des aventures d'Archie Cash « Le maître de l'épouvante » et de la très belle aventure de Yoko Tsuno de Roger Leloup « La forge de Vulcain ». Je souhaite que lorsque paraîtront ces lignes, cette interdiction absurde sera levée.

HOP !
Un nouveau fanzine, « encore un », me direz-vous. Celui-ci est pourtant particulièrement bien fait et ses articles changent des éternelles interviews de « vedettes » à la mode ou des traditionnelles études sur des « classiques US ». Au sommaire de ce premier numéro qui ne compte pas moins de 48 pages fort bien imprimées : « le bourreau » passe aux aveux, une interview fort intéressante de Thierry Martens rédacteur en chef de Spirou, « Godard au poteau de torture », « 7 questions pour Roger Leloup », « Coustarel », une charmante histoire de Marijac qui précède la première partie de ses souvenirs qui promet beaucoup. En bref un numéro qu'il faut lire si l'on aime la BD franco-belge traditionnelle. Le numéro : 6 francs ; 13, re Emile-Ducleaux, 15000 Aurillac.

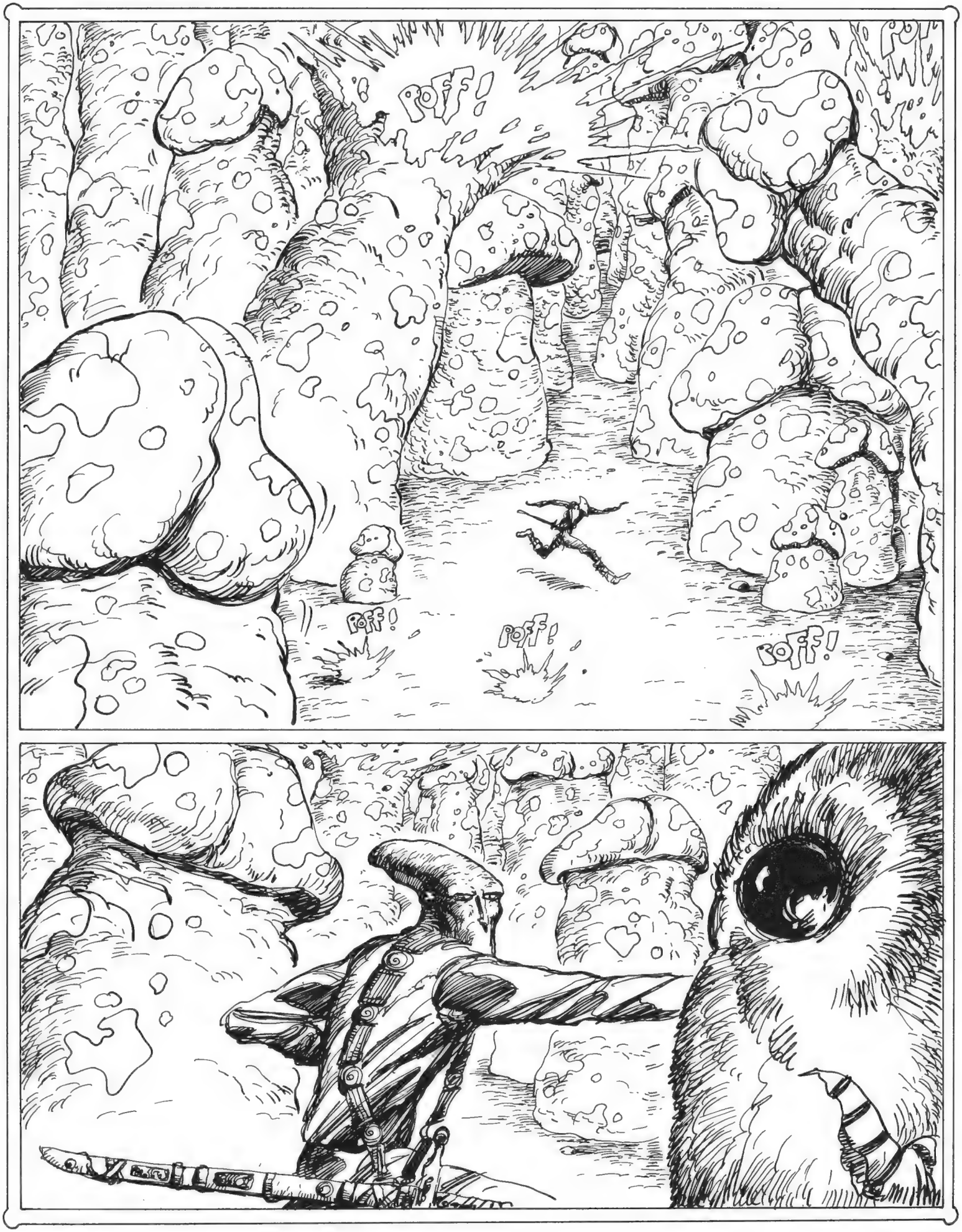
LA SAGA DU SURFER D'ARGENT
Voici enfin réunis les épisodes du Surfer d'Argent édités par Lug. Cet album de 80 pages en couleurs, pas toujours de la meilleure qualité nous permet de vivre les aventures étranges de ce héros de Stan Lee et Jack Kirby. Le Surfer parcourt l'espace d'aventure en aventure essayant de dialoguer avec les hommes qui le chassent. Un album qui passionnera tous les fans de comic-books vendu au prix très modeste de 9 francs.

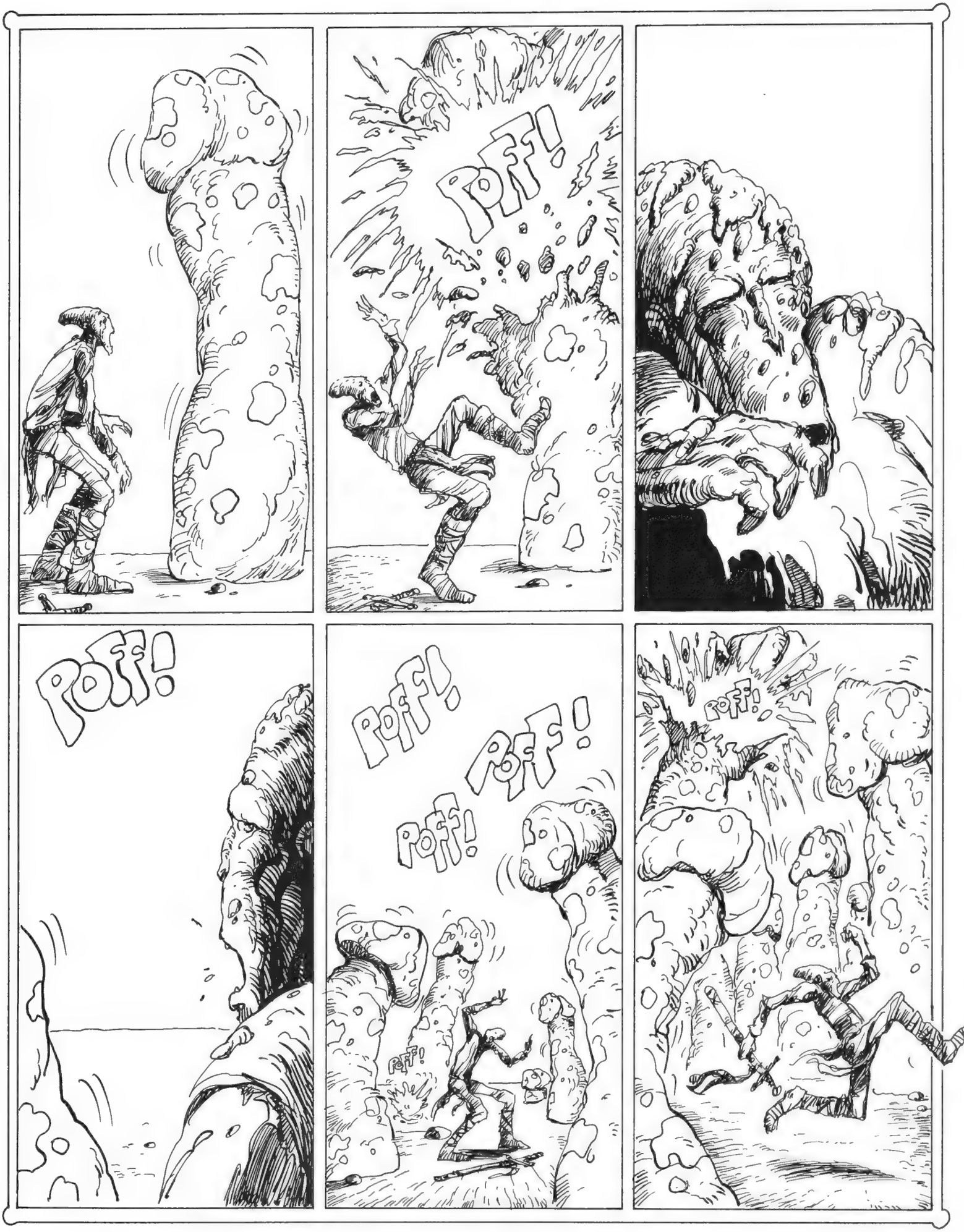
MANDRAKE ET DRAGO EN COULEURS
C'est Louis Gasca, l'infatigable animateur de la bande dessinée en Espagne, qui vient de lancer une nouvelle collection d'albums qui doit lui permettre de rééditer tous les grands classiques de la bande dessinée US. Les deux premiers titres nous donnent la joie de découvrir avec de magnifiques couleurs deux grands héros : Mandrake le Magicien de Lee Falk et Phil Davis dans une de ses premières aventures, et Drago, le fameux héros de Burne Hogarth. En première partie, des études présentent les personnages et les auteurs. Une très belle collection qui fera plaisir à bien des lecteurs. Chaque volume compte près de 80 pages pour le prix étonnant de 8 francs. Pala S.A. - Pasco Olmos, 5 San Sebastian, y Calvet, 51-53 - Barcelona. Espagne.

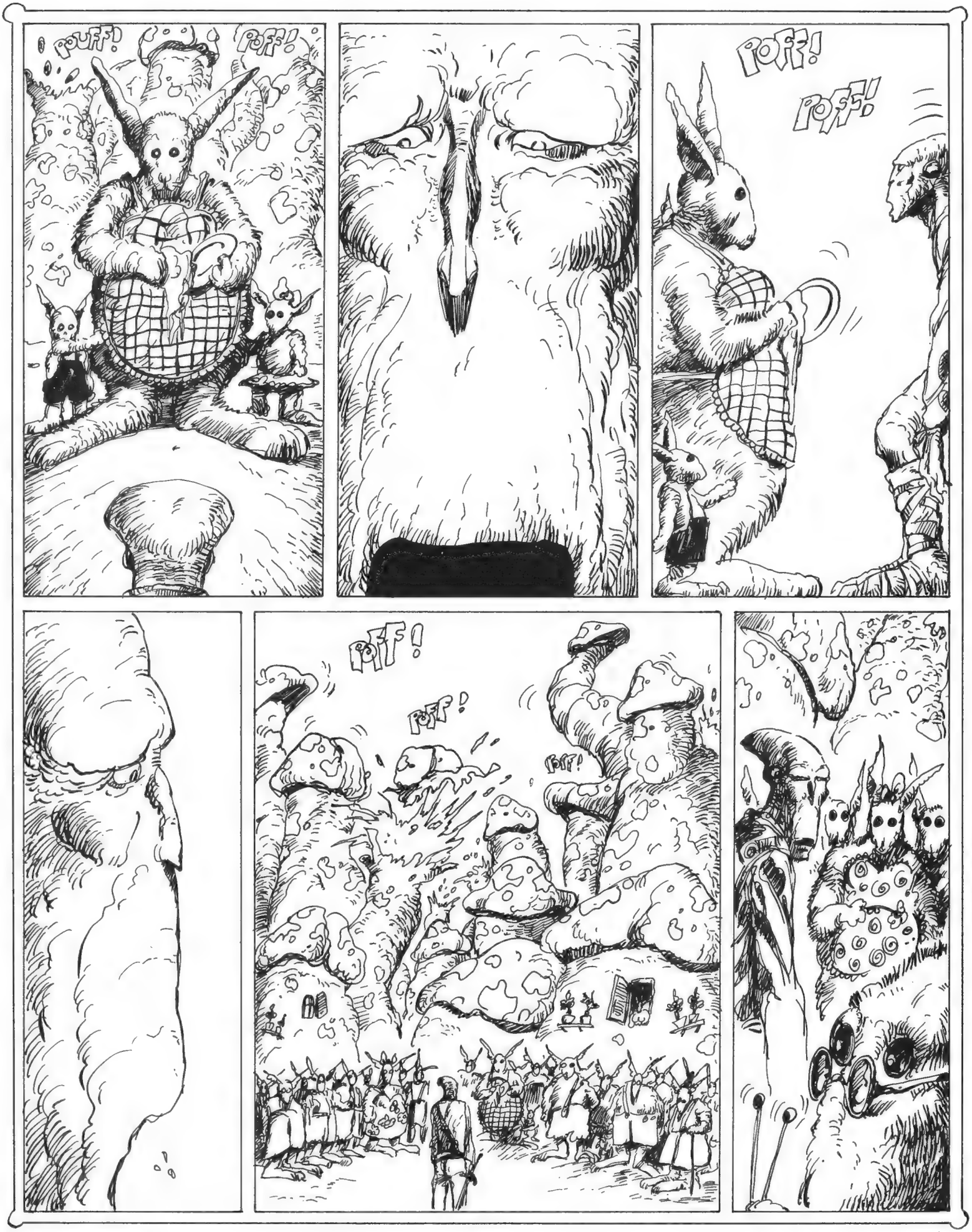
A PROPOS DE RECORD
Après Lisette massacrée par les Editions de l'Occident, voici que Record, autre revue du groupe Bayard Presse, renonce en grande partie à sa vocation de revue de bandes dessinées. Le format grandit et offre sur quelques pages d'un format de quotidien quelques rares BD noyées au milieu de textes qui peu à peu prendront probablement le style « Salut les copains ». A signaler que, à l'origine mensuel, Record paraît désormais deux fois par mois depuis le 20 janvier.



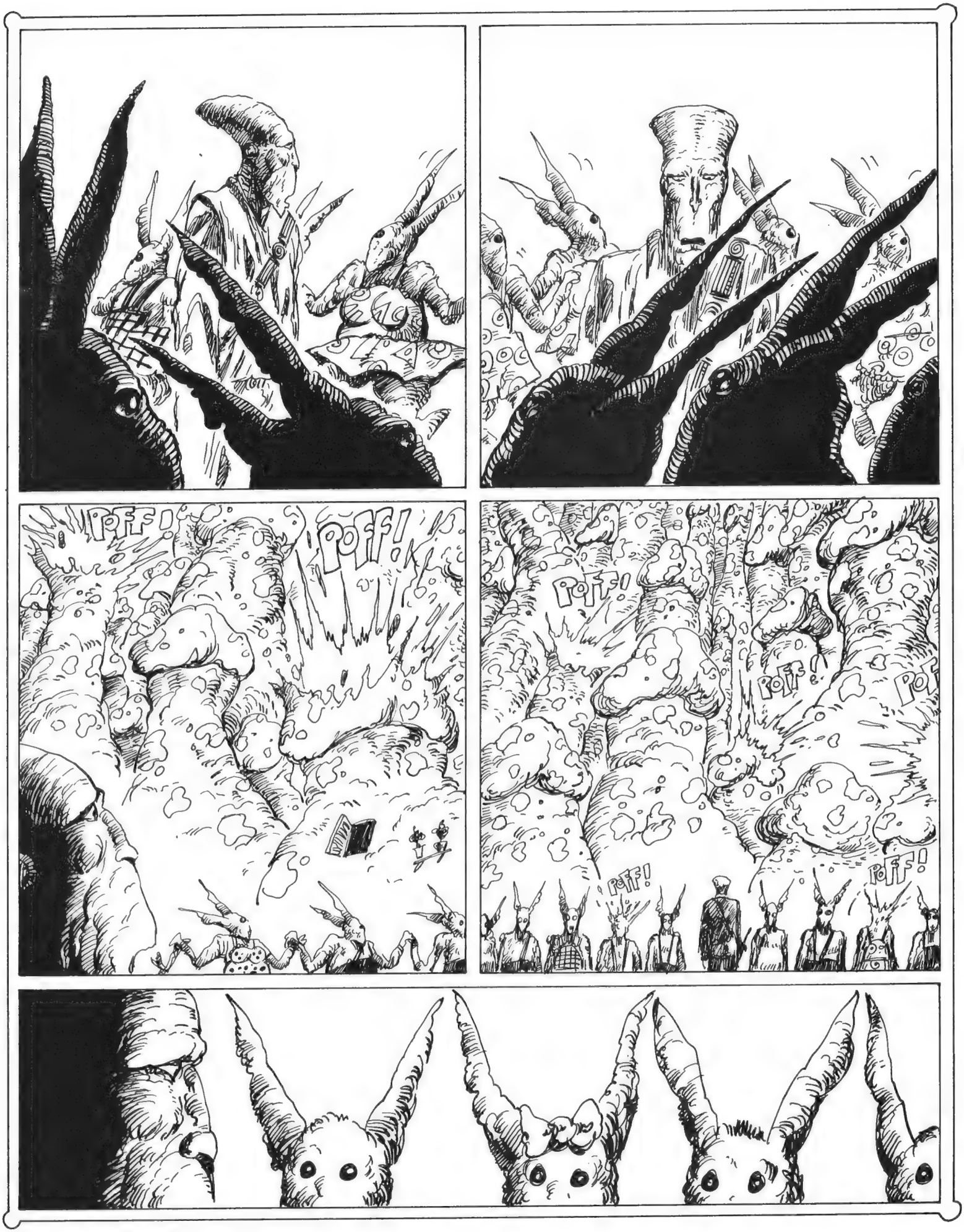
© Druillet, 1973.

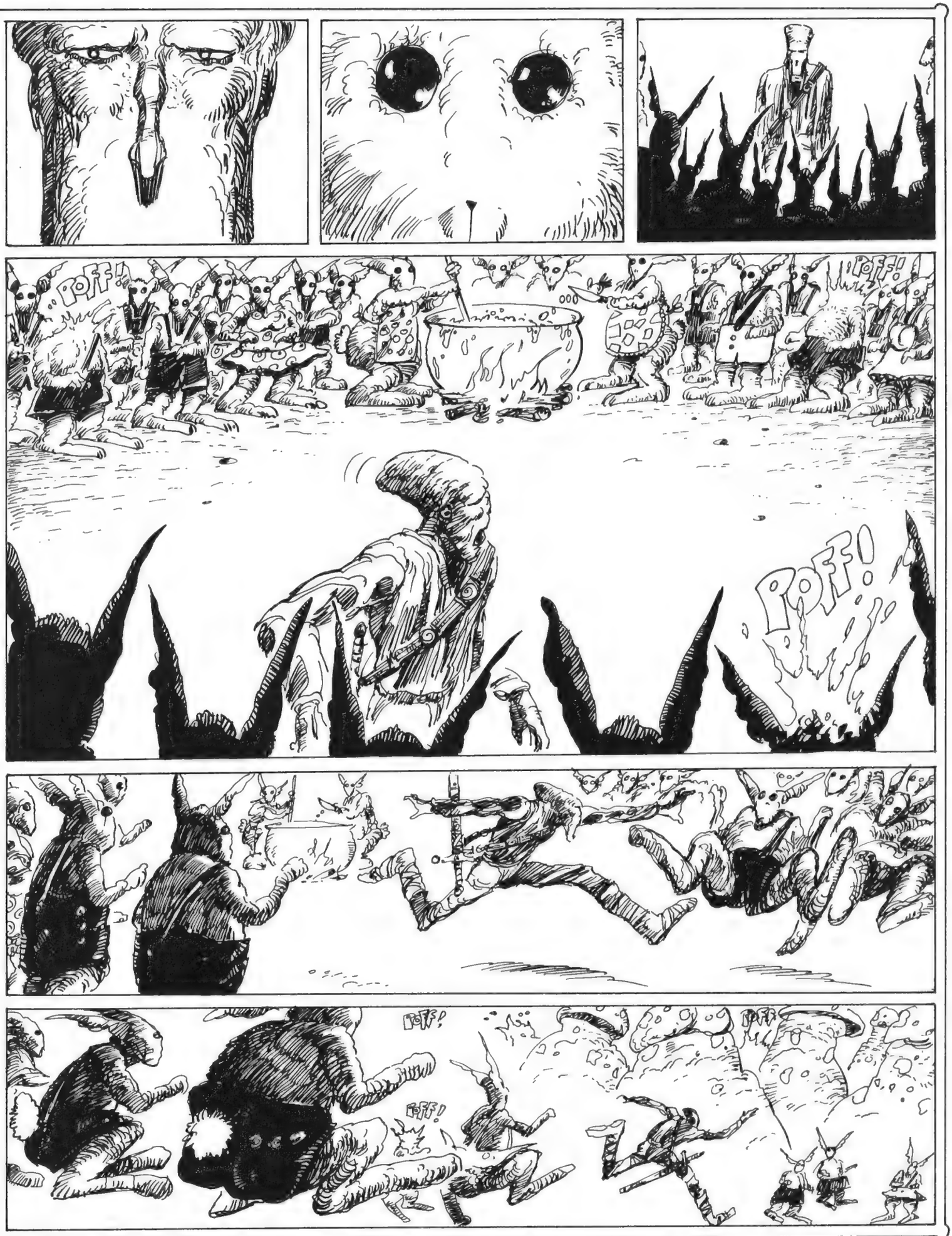

POFF!
POFF!
POFF!
POFF!

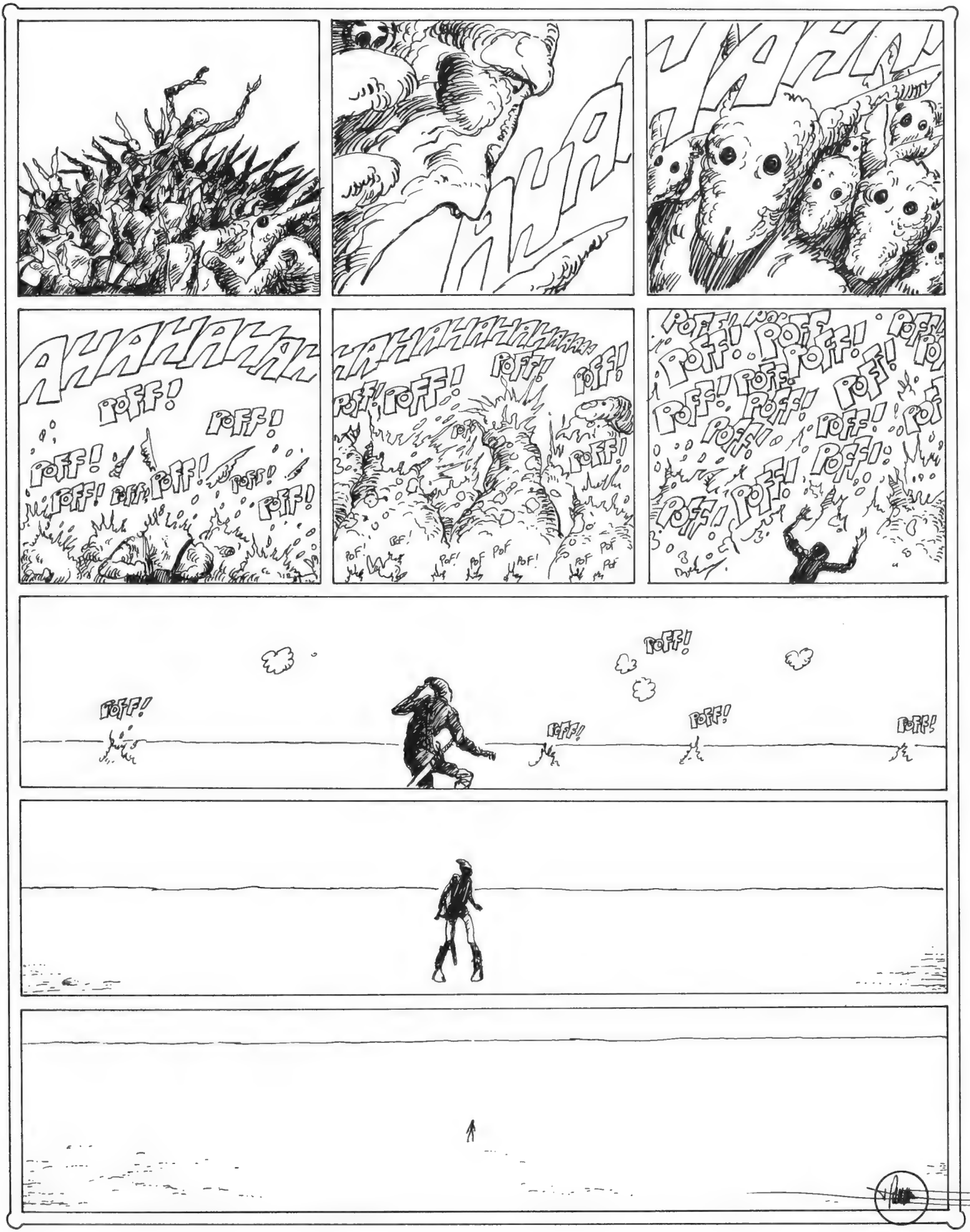

POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!


POUFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!

POFF!
POFF!
POF


POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!


POFF!
POFF!
POFF!
POFF!
POFF!


AHHH
AHAHAHAH
POFF!
POF!

pourquoi une collection nommée "humœurs" ?

Et pourquoi pas puisque cette nouvelle collection a pour ambition de commenter et de critiquer avec humour les mœurs d'aujourd'hui. Totalement d'actualité elle est plus particulièrement destinée aux adultes insérés dans notre société. Ils se réjouiront donc d'y trouver une satire lucide, mais souriante, des mœurs d'aujourd'hui, qu'on accepte, qu'on rejette ou qu'on subit. Dans un inventaire complet, toutes les caractéristiques de la fameuse "société de consommation" y sont décapées jusqu'à la trame : mode, politique, snobisme, management et bien sûr l'érotisme.

DARGAUD EDITEUR

DEMANDE PERSONNELLE D'EXAMEN GRATUIT

Je désire recevoir sans aucun engagement de ma part, "UN CERTAIN MALAISE" le premier volume de votre collection "HUMŒURS" afin de pouvoir l'examiner tranquillement chez moi pendant 10 Jours. S'il ne correspondait pas à mon attente, je vous le retournerai sans rien vous devoir - Sinon, je le conserverai et vous réglerai le montant de la facture jointe, soit 25,00 F. seulement (2,50 F. de participation aux frais d'envoi compris).

Je recevrai ensuite les 3 Titres suivants à la cadence régulière d'un volume par mois, et vous réglerai au même prix : inchangé de 25,00 F. (2,50 F. de participation aux frais d'envoi compris). Je reste à tout moment susceptible de vous demander d'interrompre vos envois, en vous le faisant savoir par une simple lettre.

Bon à retourner aux Editions DARGAUD, Service V.P.C. - 12 Rue Blaise Pascal - 92201 NEUILLY S/SEINE.

Pour nous permettre de vous adresser sans erreur ni retard, l'ouvrage que vous souhaitez examiner, veuillez transcrire très lisiblement, vos Nom, Prénom, adresse exacte. Merci.

Date - Signature
(Pour les mineurs : signature des parents)

NOM ..... **PRENOM** .....

N° ..... **RUE** .....

CODE POSTAL ..... **VILLE** .....

ULYSSE

HOMERE-LOB-PICHARD

CALYPSO

© Pichard-Lob.

COMMENT SUIS-JE ARRIVÉ ICI ?
PAR MIRACLE, SANS DOUTE. L'OCÉAN T'A MENÉ JUSQU'À MOI. JE T'AI DÉCOUVERT SUR LA PLAGE, INANIMÉ.
QUE N'AI-JE PÉRI AVEC LES AUTRES J'AI PERDU MON NAVIRE ET MON ÉQUIPAGE!...
JE SAIS. ET JE COMPRENDS TA DOULEUR, ULYSSE...
...MAIS VOICI QUI DEVRAIT ALLÉGER TON CHAGRIN. UN AUTRE QUE TOI A SURVÉCU À LA FUREUR DES FLOTS : TON AMI HOMÈRE. C'EST LUI QUI M'A CONTÉ TON HISTOIRE. IL EST ICI SAIN ET SAUF ÉGALEMENT, ET IMPATIENT DE TE REVOIR. VEUX-TU QUE J'AILLE LE CHERCHER?
NE PUIS-JE T'ACCOMPAGNER?
MAIS... DIS-MOI, QUELLE ÉTRANGE DEMEURE!... CE NE PEUT ÊTRE QUE CELLE D'UN DIEU... OU D'UNE DÉESSE ...! EN QUEL ENDROIT SOMMES-NOUS?
SUR UNE ILE, AU BOUT DU MONDE LOIN DES DIEUX ET DES HOMMES... J'Y VIS SEULE ET JE SUIS HEUREUSE AINSI, DU MOINS, JE CROYAIS L'ÊTRE...
2

... ILS ÉTAIENT AU LOGIS, TOUS LES AUTRES HÉROS, TOUS CEUX QUI, DE LA MORT AVAIENT SAUVÉ LEURS TÊTES : ILS AVAIENT RÉCHAPPÉ DE LA GUERRE ET DES FLOTS. IL NE RESTAIT QUE LUI À TOUJOURS DÉSIRER LE RETOUR ET ...
HOMÈRE !
ULYSSE ! GRÂCE AUX DIEUX TE VOILA RETABLI ! OU PLUTOT, GRÂCE AUX BONS SOINS DE CALYPSO QUI N'A CESSÉ DE VEILLER SUR TOI NUIT ET JOUR ! ..
TANT DE SOLLICITUDE FAIT DE MOI TON OBLIGÉ, CALYPSO. JE NE SAIS COMMENT TE REMERCIER -
EH BIEN, JE TE LAISSE LE SOIN DE DEVINER ! ..
JE CROIS QU'ELLE A UN FAIBLE POUR TOI, HÉ ! HÉ ! ... QUANT À MOI JE PROFITE DE MON SÉJOUR ICI POUR TRAVAILLER SUR "L'ODYSSÉE" ! C'EST LE TITRE QUE J'AI CHOISI POUR LE RÉCIT DE NOS AVENTURES, QU'EN PENSES-TU ? MALHEUREUSEMENT, IL ME FAUT TOUT REPRENDRE DEPUIS LE DÉBUT, CAR MES PAGES SE SONT ENVOLÉES AU GRÉ DES TEMPÊTES !
... MAIS VOIS, CALYPSO A EU LA BONTÉ DE ME FAIRE CADEAU D'UN APPAREIL SEMBLABLE À CELUI QUE M'AVAIT DONNÉ CIRCÉ ! Ç'EST BIEN PRATIQUE ! JE PEUX AINSI DICTER MA PROSE ET L'ÉCOUTER -
DIS-MOI, HOMÈRE, J'APERÇOIS LÀ-BAS UN HOMME AUX CÔTÉS DE CALYPSO, JE CROYAIS QU'ELLE VIVAIT SEULE ICI ? ---
CE DOIT ÊTRE ANDROS, SON SERVITEUR - UN PERSONNAGE ÉTRANGE, D'UNE DISCRÈTION ET D'UN ZÈLE EXEMPLAIRES.
3

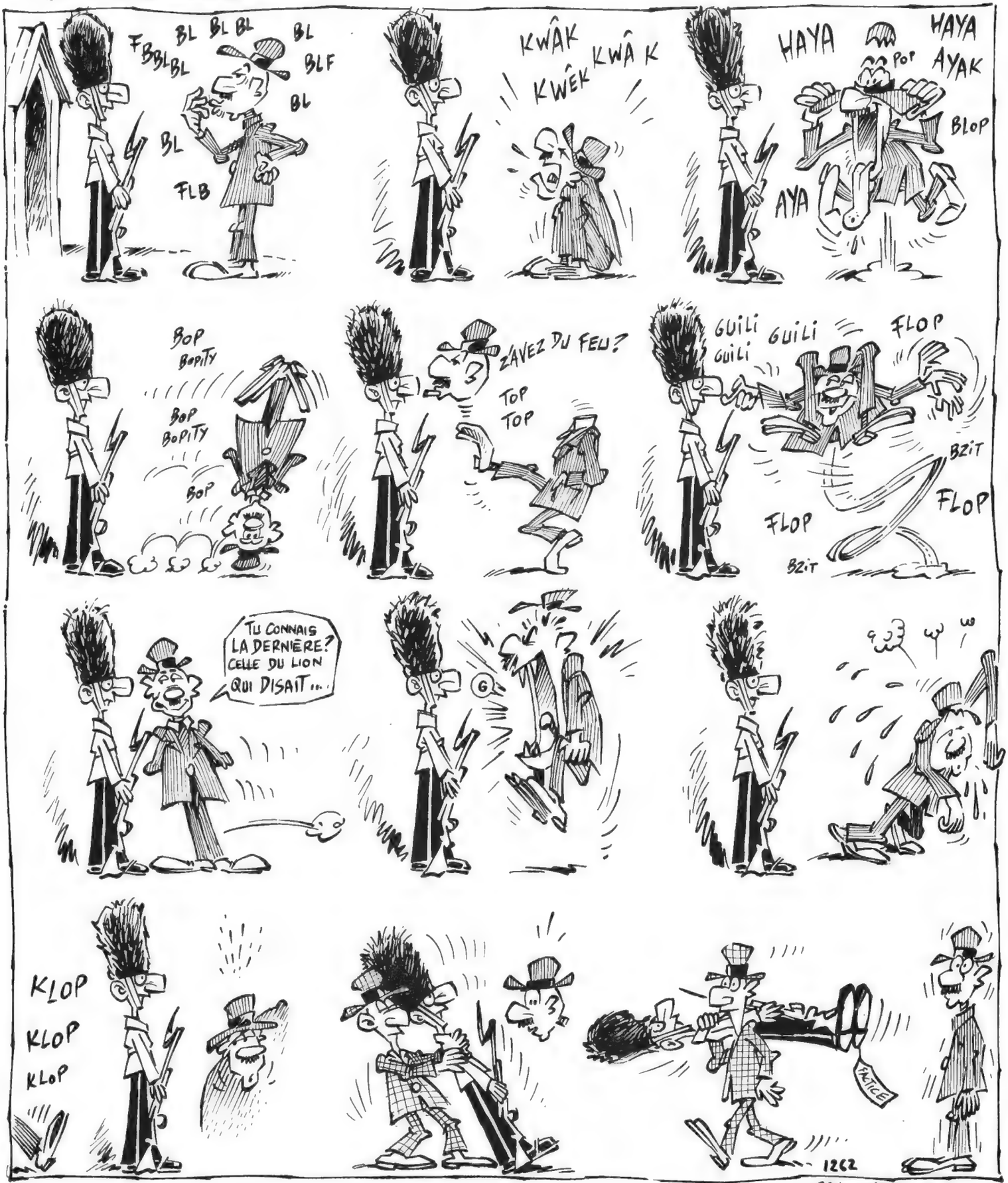
QUAND VINT LE SOIR, CALYPSO CONVIA LES DEUX MORTELS À SA TABLE.
METS NOUS DE LA MUSIQUE ANDROS! ET TU NOUS SERVIRAS SUR LA TERRASSE.
IL Y AVAIT LÀ DES METS DONT LA SAVEUR EST INCONNUE DU COMMUN DES MORTELS, ET AUSSI DE CAPITEUX BREUVAGES DONT LE PARFUM N'EST POINT DE CE MONDE...
ET, TANDIS QU'ILS BUVAIENT ET SE RASSASIAIT, LA TOUTE DIVINE CALYPSO N'AVAIT D'YEUX QUE POUR ULYSSE.
TU PARAIS SONGEUR ULYSSE, QU'EST-CE DONC QUI TE PRÉOCCUPE? TOUT N'EST-IL PAS À TA CONVENANCE?
COMMENT NE POURRAIS-JE PAS ÊTRE SATISFAIT DE TOUS CES BIENFAITS DONT NOUS COMBLE TON CŒUR GÉNÉREUX? TU ES UNE HÔTESSE ADMIRABLE, Ô BELLE ET SÉDUISANTE CALYPSO! ET AUSSI NOTRE PROVIDENCE. MAIS VOICI LE FOND DE MA PENSÉE: NOTRE SORT EST ENTRE TES MAINS. PARDONNE MA FRANCHISE, MAIS... QUE COMPTES-TU FAIRE DE NOUS? NOUS LAISSERAS-TU RETOURNER LIBREMENT AU PAYS NATAL?
QUOI! TU N'ES PAS SITÔT REMIS QUE DÉJÀ TU SONGES À PARTIR? ET N'EST-CE PAS FAIRE PREUVE D'INGRATITUDE À MON ÉGARD QUE DE VOULOIR AUSSITÔT ME PRIVER DE TA PRÉSENCE?... N'AS-TU PAS ENVIE DE MIEUX ME CONNAÎTRE?
PARDONNE-MOI CALYPSO, JE NE VOULAIS POINT TE DÉPLAIRE.
4

ALLONS, IL SERA TEMPS PLUS TARD DE PENSER À TON RETOUR! MAIS POUR L'HEURE, JE T'EN PRIE, LAISSE ALLER TON CORPS ET TON ESPRIT... NE SAIS-TU PAS QU'IL FAUT RECUEILLIR LE MIEL DE LA VIE QUAND IL SE PRÉSENTE?
CALYPSO A RAISON MON GARÇON! IL FAUT SAVOIR VIVRE LE PRÉSENT.
MAIS IL SE FAIT TARD, ET MORPHÉE, DÉJÀ ME FAIT SIGNE PERMETS QUE JE RÉPONDE À SON APPEL, Ô DIVINE CALYPSO... HÉ! HÉ! JE CRAINS D'AVOIR ABUSÉ QUELQUE PEU DE CE MERVEILLEUX NECTAR...
TES RÊVES N'EN SERONT QUE MEILLEURS. BONNE NUIT HOMÈRE. ANDROS VA TE GUIDER JUSQU'À TA CHAMBRE.
NON, NE T'EN VAS PAS ENCORE ULYSSE! RESTE ENCORE UN PEU... PROFITONS DU CALME DE LA NUIT... SI NOUS ALLIONS FAIRE UN TOUR SUR LA PLAGE?
...TU VOIS CETTE ÉTOILE ORANGE ULYSSE? CELLE QUI EST TOUT EN HAUT, LÀ-BAS TU LA VOIS?... C'EST MON ÉTOILE, CELLE QUI M'A VUE NAÎTRE.
SAIS-TU QUE CHACUNE DE CES ÉTOILES EST UN SOLEIL? ET AUTOUR DE CES SOLEILS ORBITENT D'AUTRES TERRES... D'AUTRES MONDES COMPARABLES À CELUI-CI. CERTAINS SONT PEUPLÉS, D'AUTRES L'ONT ÉTÉ, OU LE SERONT UN JOUR. LA VIE EST PARTOUT DANS L'UNIVERS, ULYSSE, ET L'UNIVERS EST INFINI...
LA VIE EST PARTOUT DANS L'UNIVERS ET L'AMOUR AUSSI. OH, ULYSSE, JE CROIS QUE JE SUIS TOMBÉE AMOUREUSE DE TOI DÈS LE PREMIER INSTANT, QUAND JE T'AI VU ÉTENDU LÀ, SUR CETTE PLAGE REJETÉ PAR LES VAGUES.
EMBRASSE-MOI, ULYSSE... CARESSE-MOI... PRENDS-MOI...
ULYSSE...
CALYPSO...
QU'Y A-T-IL?
J'AI ENTENDU DES PAS... J'APERÇOIS QUELQU'UN LÀ, DANS L'OMBRE.
5

CE N'EST RIEN, C'EST ANDROS! NOUS AVONS DÛ L'APPELER SANS LE VOULOIR. CE PENDENTIF POSSÈDE UN DISPOSITIF D'APPEL... JE PEUX LE RENVOYER SI TU VEUX. CELA N'A AUCUNE IMPORTANCE ANDROS N'EST PAS UN HOMME! VIENS MON AMOUR... CONTINUE. NE T'ARRÊTES PAS...
POURQUOI LE TRAITES-TU AINSI? MÊME LE PLUS EFFACÉ DES SERVITEURS A DROIT À QUELQUES ÉGARDS
MAIS ANDROS N'EST PAS UN ÊTRE HUMAIN! CE N'EST QU'UN ANDROÏDE, UNE MACHINE, UN ÊTRE SANS ÂME! AUCUN SANG NE COULE DANS SES CONDUITS ET SA CHAIR EST SYNTHÈTIQUE!... TU NE ME CROIS PAS? ALORS, VIENS, JE VAIS TE MONTRER!
QUEL EST CET ENDROIT?
LA RETRAITE D'ANDROS. C'EST LÀ QU'IL SE RANGE LORSQUE JE N'AI PAS BESOIN DE LUI.
ET VOICI LES MULTIPLES FACES D'ANDROS!... VOYONS ANDROS QUEL VISAGE PORTERONS-NOUS DEMAIN?
JE PORTERAI LE VISAGE QU'IL TE PLAÎRA, MAÎTRESSE.
OH!
TU VOIS, ANDROS PEUT CHANGER DE TÊTE À VOLONTÉ SUIVANT LES CIRCONSTANCES! C'EST PRATIQUE. J'AIMERAIS PARFOIS POUVOIR EN FAIRE AUTANT!... CONNAIS-TU BEAUCOUP D'ÊTRES HUMAINS CAPABLES D'UN TEL EXPLOIT?
À PRÉSENT, VIENS MON AMOUR, NOUS AVONS MIEUX À FAIRE QU'À CONTEMPLER ANDROS! PLUS TARD JE T'APPRENDRAI D'AUTRES SECRETS QUI FERONT DE TOI L'ÉGAL D'UN DIEU! VIENS MON AMOUR, VIENS...
6

ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI...

Par Mandryka.



Rencontre entre Mulatier, Mordillo et Morchoisne. Ph. Guegand.

LA 5e CONVENTION DE LA BANDE DESSINEE

En annonçant le nombre des entrées : 8 256, on peut considérer cette 5e réunion de la SFBD comme une réussite totale. Rien ne laissait présager il y a cinq années, lors de la 1re Convention, un tel succès.
Ce succès, on le doit d'une part à la confiance que nous manifestent les éditeurs, les fanzines, les antiquaires de BD et les professionnels de la bande dessinée. Et nous tenons à les remercier car sans eux rien n'aurait été possible.
67 éditeurs, fanéditeurs, participaient à cette manifestation qui permet chaque année aux amateurs de bande dessinée de retrouver leurs auteurs favoris ou la pièce rare.
La télévision a couvert la Convention en donnant de longs reportages sur les trois chaînes, ainsi que les radios périphériques.
La SFBD songe à réaliser deux conventions par an. Un projet à l'étude dont nous vous tiendrons au courant dans un prochain numéro de Phénix.

Rencontre entre Poirier et André Cheret. Ph. Guegand

Superman, la statue créée par notre ami Salsi et présentée en première mondiale lors de la Convention.

La foule lors d'une des rencontres entre dessinateurs.

Jean Giraud - Victor de la Fuente.

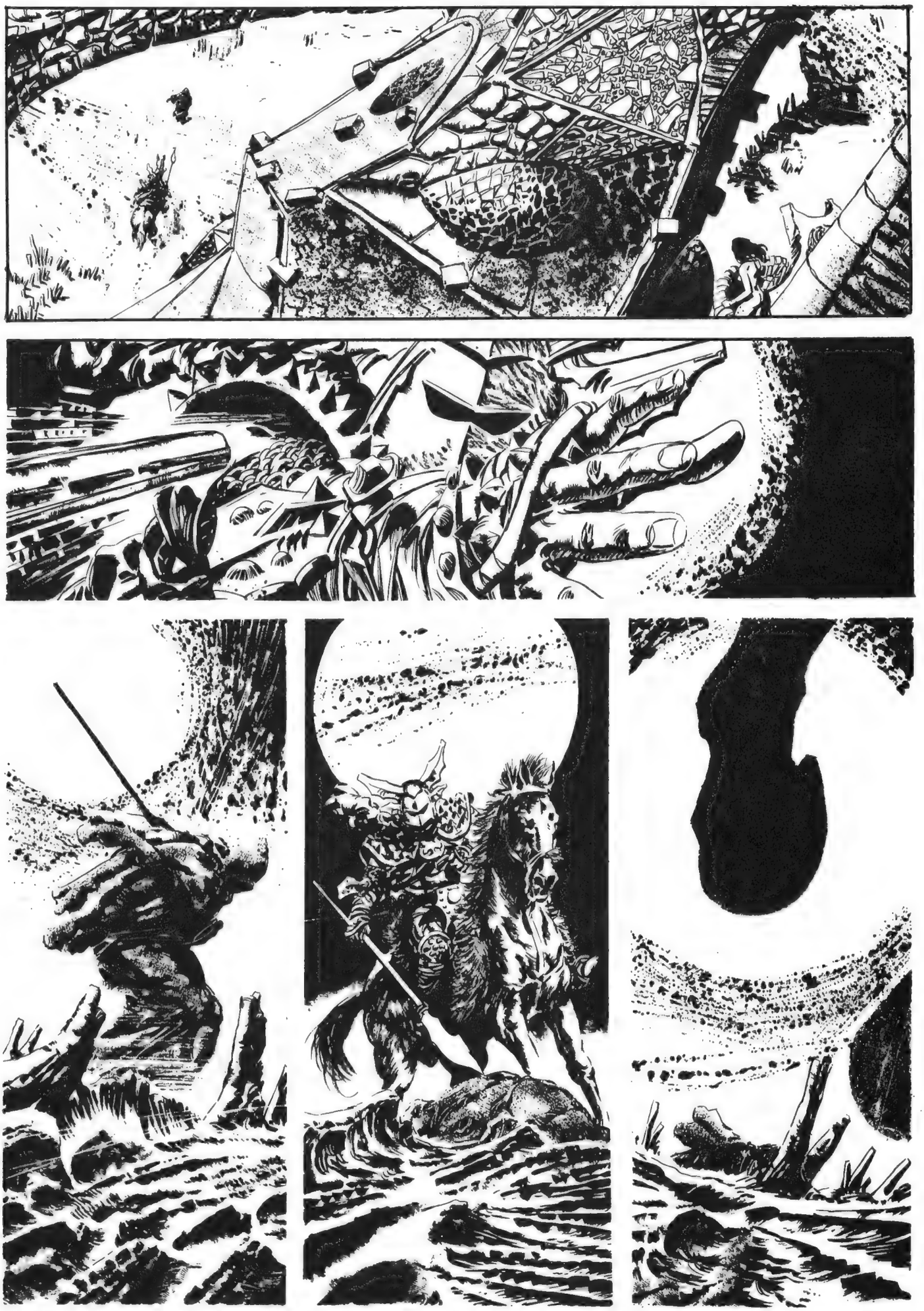
Rencontre entre Gir-Victor de la Fuente. Ph. Guegand.

Rencontre entre Mic Delix, Tillieux et Godard. Ph. Guegand.

TUPAC AMURA
TON RÊVE SE DISSIPE...
TON CAUCHEMAR S'ACHÈVE...
MAIS TU NE VEUX PAS QUITTER
L'AGRÉABLE INCONSCIENCE QUI
TE FAIT FLOTTER LÉGÈREMENT
TU ÉCOUTES
UN CRI
LOINTAIN
ET LE CRI
T'ENTRAINE...
QUELQU'UN
T'APPELLE, ET
TOUT TON ÊTRE
EST ATTIRÉ UNE
FOIS ENCORE...
TUPAC AMURA
...REVEILLE-TOI!
VICENTE
ALCAZAR

J'AI FAIT UN RÊVE ÉTRANGE, EATOC ! LA MORT M'A APPELÉE TROIS FOIS ET JE NE PUIS CONNAITRE LA RAISON...
PUIS, JE ME SUIS SENTIE VIDE !!! POURQUOI EATOC ?... POURQUOI MOI ?.. POURQUOI TOUT ?...
TU VIS DANS TON PALAIS DEPUIS LONGTEMPS ET LES PIERRES SONT FROIDES...
DEHORS, PEUT-ÊTRE, LE SOLEIL EST PLUS CHAUD ! ET TU PEUX SAVOIR POURQUOI...

OUVRE TES FENETRES AU MONDE QUI EXISTE AU DELA DE CES MURS... PEUT-ÊTRE TROUVERAS-TU TON POURQUOI!



VIS DANS LE MONDE DES AUTRES . . .
CAR ILS AURONT PEUT-ÊTRE UNE RÉPONSE À TON POURQUOI . . .

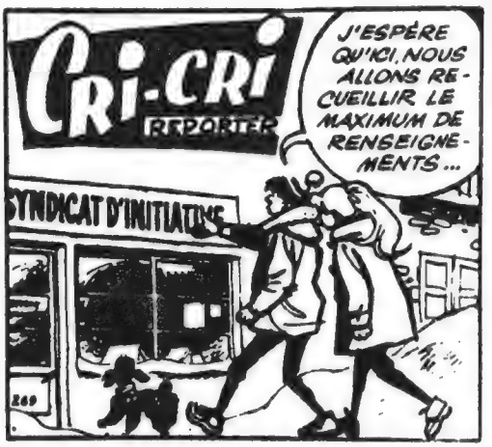
TWANG!

CRESPI (HENRI) Fr.
Dessinateur français d'origine méditerranéenne. Il collabore au Journal *Vaillant* depuis le début des années 50 en livrant les gags et des jeux. C'est en 1966 qu'il commence à présenter des gags en bandes dessinées avant de lancer son personnage vedette : *Nestor,* le prisonnier aux mille évasions. Scénariste, il est l'auteur de bon nombre d'« énigmes ».

CRI-CRI (le) Fr. © Offenstadt
Hebdomadaire illustré paru de 1911 à 1937, une des créations des frères Offenstadt. On trouvait dans ses 16 pages des histoires en images de *Tybalt, Forton, Maurice Watt, Lanmour, Rivalta,* etc., sur des scénarios de *J. Moselli* et d'*A. Crozière.* Au cours des années vingt, sa formule resta stable — histoires avec texte sous l'image, feuilletons — et, en fait, elle ne changea guère jusqu'à la suppression du « Cri-Cri » en 1937 (n° 976) où il fut remplacé par « *Boum* ». Au fil des ans, son équipe s'était enrichie de *Cuvillier, Thomen, Callaud, Jobbé-Duval, Giffey* auteur de l'excellent « *M. Dupont, détective* », et le journal avait accueilli deux séries un peu plus modernes, « *Laurel et Hardy* » par *Mat,* « *Les aventures acrobatiques de Charlot* » par Thomen. P.C.

CRICRI (Fr.)
Journal à publication non déterminée, puis bimensuel édité par *Marijac* au début des années 50. Présenté dans le format des publications d'avant-guerre, le Cricri était destiné à un tout jeune public. Au sommaire, des histoires de *Marin, Mat* et surtout « *Cricri souris d'appartement* » de *Calvo* et le « *Chevalier Printemps* » de *Jean Trubert.* En 1952 le journal sera absorbé par *Pierrot* qui poursuivra la publication de ces deux dernières séries. H.F.

CRI-CRI Reporter (Fr.) © Arts Graphiques Presse
Christine, dite Cri-cri, est une fillette que le miracle de la bande dessinée a fait reporter. Elle travaille en compagnie d'un jeune garçon, Polo, qui la tire souvent de situations périlleuses. Cette charmante série dessinée par *Noel Gloesner* et écrite par *Marijac,* a paru dans *Nano et Nanette* en 1960-1961. H.F.



CRI-CRI, souris d'appartement (Fr.) © Arts Graphiques Presse
Création de *Calvo* dans un journal ayant pour héros principal, et pour titre Cricri. Cricri est une petite souris qui vit en compagnie de son amie Moumousse. Aventures charmantes, tantôt à la campagne, tantôt dans une maison bourgeoise de la ville. Elles vivent dans un monde peuplé d'animaux, univers cher à Calvo et assez proche de celui de *Moustache* et *Trottinette.* A la disparition de leur journal, leurs aventures passent dans *Pierrot* jusqu'à leur disparition en 1953. Une réédition paraît dans *Nano et Nanette* en 1964. H.F.

CRIC ET FLOC (B)
Cette série de gags du créateur de *Wrill, Albert Fromenteau,* conte les mésaventures de deux cheminots. Interrompues par la disparition du journal, les planches parues ne furent pas assez nombreuses pour permettre un jugement sur ces deux héros. A.L.

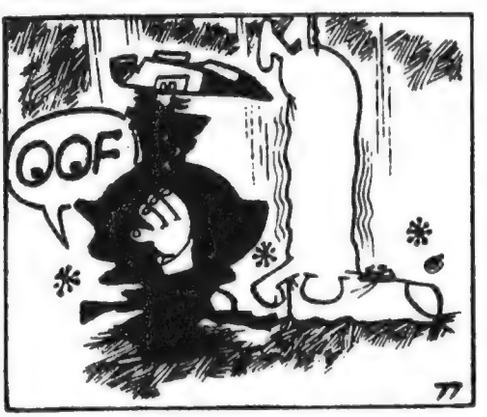
CRILL (B)
Cf, Gonda (Adolphe)

CRIMEBUSTER (U.S.A.)
Super-héros adolescent, de son vrai nom Chuck Chandler, paru de 1942 à 1956. Créé par *Ch. Biro* et B. Wood dans Boy Comics en avril 1942, il fut réalisé — entre autres — par *Dan Barry* (1947-48), *J. Belfi* (1948-49), *W. Overgard* (1950-53), *G. Tuska* (1954-55) et *J. Kubert* (1955). P.C.

CRIME NE PAIE PAS (le) © France-Soir (Fr.)
Célèbre bande verticale publiée par *France-Soir* dès 1950. La plupart des affaires criminelles célèbres y ont été contées par *Paul Gordeaux,* puis *Robert Mallat,* jusqu'à son remplacement en 1970, par une autre série, les « *Histoires mystérieuses* ». De nombreux dessinateurs-illustrateurs se sont succédé au cours de ces vingt années de parution : *Mant, Louis Moles, R. Chancel, Andréas Rosemberg, Jacques Pecnard, W. Marchall, J.A. Carlotti, Jacques Grange, etc.* A signaler que la première était signée *Jean Bellus.* Plus de 300 affaires ont ainsi paru en quelque 6000 bandes quotidiennes. H.F.

CRIMSON AVENGER (U.S.A.) © D.C.
Super-héros (Lee Travis, journaliste, dans la vie quotidienne) publié dans « *Détective Comics* » et dans « *Leading Comics* » d'octobre 1938 au printemps 1945. Créé par J. Chambers, il compta *P. Norris, J. Kubert, J. Lehti, A.* et *L. Cazeneuve* parmi ses réalisateurs. Il avait un acolyte, Wing, et fit partie de l'équipe des *Seven Soldiers of Victory.*
Malgré son costume rouge et jaune, il rappelle beaucoup le *Green Hornet... P.C.*

CRINGE (G.B.)
Horatio Cringe, accompagné de son chien Standfast, est un détective créé par le dessinateur anglais *Madocks* en 1967. Il y décuplait l'humour volontairement absurde, le délire surréaliste qui avaient marqué sa précédente série, « *Four D. Jones* ». Seule cette absurdité assurait le succès de Cringe, détective incompétent. Esprit et graphisme étaient trop avancés et déroutèrent le public ; la bande disparut rapidement P.C.



CRIS VALLON (B)
Bande dessinée de *Maurice Tillieux* pour le journal *Paddy* en 1955. Préfiguration de *Gil Jourdan,* Cris était un jeune reporter qui voulait découvrir le « trésor de Zapatec », en compagnie de deux amis. La brusque disparition de Paddy allait malheureusement clore cette aventure au bout de quelques planches. H.F.

CRISTINA (E) © Ed. Bruguera
Histoire traditionnelle où se mêlent l'aventure et le mystère avec pour toile de fond

un collège de jeunes filles. Publiée dans l'hebdomadaire espagnol *Lily*, cette série écrite par Irène est mise en images par Cuyas. H.F.

CROBS (les) (Fr.)
Les Crobs font leur apparition dans le premier épisode d'*Orion le laveur de planètes* de *Robert Gigi* et *Claude Moliterni* publié dans la revue *Phénix* N° 8. Ce sont des petits êtres qui vont de planète en planète. Chaque fois qu'ils doivent se reproduire ils envahissent une planète et la détruisent. La reproduction est assurée par une gigantesque limace. Une clé fixée dans le dos assure pour un certain temps la vie aux Crobs. C.M.

CROCHEMAILLE, le nerveux (Fr.) © Arts Graphiques Presse et Fleurus
Héros fameux du dessinateur humoristique *Erik*, Crochemaille vit ses premières aventures dans l'hebdomadaire *Coq Hardi*, en compagnie de son fidèle Brisemur. Personnages bouffons, ils connaissent nombres d'avatars dans un moyen âge très particulier à Erik. Après une longue disparition, Crochemaille revient seul dans les pages de l'hebdomadaire *Fripounet* en 1969, mais cette fois sous forme de récits complets en trois planches. Les gags se succèdent à cadence rapide, punissant le seigneur félon, sauvant la princesse captive. Une série typique de l'immédiat après-guerre. H.F.

CROCIATO NERO (IL) It.
Aventure historique par *K. Caesar* (dessin) et *G.L. Bonelli* (texte) parue dans le *Vittorioso* en 1938 et rééditée en album (Albo Gigante n° 7). Lors de la première croisade, le chevalier Ugo d'Ivrée, injustement chassé de l'armée croisée alors qu'il avait été victime d'une traîtrise, mène sa propre guerre pour prouver son innocence. Le premier il entrera dans Jérusalem. P.C.

CROCKY (B)
Création de Christo dans le style « nonsens ». Les aventures d'un trio, Crocky, Tybius et « le petit » publiées dans *Hérioc-Albums* en 1948-49. Ce joyeux trio hantera les pages de ce journal pendant plus d'un an, confrontant le lecteur avec un humour destructeur fortement inspiré des Marx Brothers pour le fond. A.L.

CROIX D'HONNEUR (LA) (Fr.) © offenstadt
Illustré créé par les éditions Offenstadt au début de 1915. Evidemment rempli de l'ambiance belliqueuse du temps, il présentait la particularité de publier, à côté de feuilletons et de bandes dessinées du style « Bambochard et Trémolo à la guerre », des reportages illustrés de photographies prises sur le front. Absorbé par le *Cri-Cri* en octobre 1917. P.C.

CROQUEMITRON (B) © Dupuis.
Dernière création du dessinateur *Noel Bissot* pour *Spirou*, c'était aussi une tentative de passage du *minirécit* à l'histoire grand format. Vivant dans un monde moyenâgeux, Croquemitron est un gros bonhomme à la barbe rousse très fournie qui veut toujours avoir le dernier mot. Ses aventures ont été publiées en 1971-72. H.F.

CROQUIGNOL (Fr.) © S.P.E.
L'un des trois fameux *Pieds Nickelés* créés en 1908 par *Louis Forton* dans l'*Epatont*. Croquignol se distingue par son long nez. A l'époque, c'est plutôt *Ribouldingue* qui dirige la bande.
Aujourd'hui, grâce au dessin très vivant de Pellos, Croquignol a trouvé une nouvelle vie. Agrémenté d'un nœud papillon et d'un costume généralement

Croquignol par R. Pellos

plus propre que ceux de ses compères, il est le cerveau de la bande. Savant, cultivé et très mondain, il est capable de faire face à toutes les situations en un temps record et c'est grâce à ses initiatives que *Filochard* et *Ribouldingue* ne se retrouvent pas plus souvent en prison. H.F.

CROQUIS MAGAZINE (Fr.)
Edition française des fameux *Héroic-Albums belges*. C'est devant le succès en Belgique d'Oéroic-Albums que paraîtra le premier numéro de cet hebdomadaire de 20 pages. Au sommaire : « Jean des Flandres » par *Marcel Moniquet*, « Les secrets de la Bastille » par C. de la Rochelle, un roman, *Bob Bang de* Tillieux, *Félix*, etc. C'est *Fernand Cheneval* qui en était le rédacteur en chef. H.F.

La Guerre des Commères
UNE AVENTURE COMPLÈTE DE
Jean des Flandres
par
Marcel MONIQUET
avec :
LA VILLE DE GAND S'EST RÉVOLTÉE CONTRE LES GABELES DU DUC D'ALBE QUI ONT ÉTÉ CHASSÉS JUSQU'À PRÉSENT, TOUTES LEURS TENTATIVES POUR MATER LES GANTOIS ONT ÉTÉ VAINES.
LE CORBEAU
DIABOLO

CROSBY (Percy Leo) U.S.A.
Dessinateur né à Brooklyn le 8 décembre 1891. Après des études d'art à New York, il entre au New York « Call » puis au « Globe », où il crée la rubrique « Politicians and other Comic Subjects ». Tout au long de sa carrière, il mène de front une activité artistique, littéraire et plus tard, politique. En 1917-18, il combat en France, devient capitaine, écrit deux livres (« That Rookie from the Thirteenth squad » et « Between Shots »). En 1923, il crée une bande dessinée originale, « *Skippy* », dont les héros sont d'étranges enfants renfrognés et laconiques, très différents de leurs contemporains des « *Reg'ler Fellers* » et autres « *Just Kids* ». Il en tire bientôt une autre série, parallèle, « *Always Belittlin* ». Skippy donne lieu à une série d'albums au cours des années vingt et trente, et à une adaptation cinématographique en 1931. Crosby est politiquement très actif au cours des années trente ; contre la Prohibition, contre Roosevelt, contre les syndicats et le communisme : il écrit « Three Cheers for the Red, Red and Red » (1936), « Essay on Roosevelt's second inaugural ad-

dress » (1937), « Would Communism work out in America ? » (1938), et un livre de poèmes, « Rays » (1937). Percy Crosby, malade, prit sa retraite en 1942 et mourut le 8 décembre 1964. Avec son graphisme nerveux et ses personnages bizarres, Crosby fut un des *cartoonists* les plus originaux de son époque ; il fut aussi un peintre actif, qui aurait pu être plus connu ; certaines de ses œuvres ont été acquises par le Musée du Jeu de Paume à Paris et le British Museum. Il a été victime de la dispersion causée par la multiplicité de ses dons. P.C.

« CROSSOVER »
Transfert d'un super-héros d'un comic-book à un autre, ou d'une équipe à une autre, à titre temporaire. P.C.

CROUTON (l'inspecteur) B
© Ed. Dupuis.
Personnage permanent des aventures de *Gil Jourdan* créé en 1956 par *Maurice Tillieux* pour *Spirou*. Sa moustache est aussi rousse que celles des deux Dupond-t sont noires. Crouton arrive dans la vie de Gil Jourdan par *Libellule* qu'il avait capturé alors qu'il n'avait pas encore choisi le droit chemin. Depuis, il participe à toutes les enquêtes en sa qualité d'inspecteur à la P.J. Célibataire endurci, Crouton n'a qu'une idée : mener à bien son enquête, et ça ne va pas toujours tout seul. H.F.

CROZIERE (Alphonse) Fr.
Romancier populaire, actif depuis 1900 jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il fut aussi un scénariste très prolifique dans les illustrés français traditionnels : le *Cri-Cri*, les *Histoires en images*, dont il assura de nombreux numéros, encore dans *Boum*, etc. P.C.

CRUIKSHANK (George) G.-B.
Un des plus grands caricaturistes et illustrateurs anglais, né à Londres le 27 septembre 1792 dans une famille qui fournit des artistes de premier rang dans ces mêmes spécialités : son père Isaac (1756-1810), son frère aîné Isaac Robert (1790-1856), surtout illustrateur, sa sœur Eliza, son neveu Percy, etc. Mais il les éclipsa tous, bien qu'Isaac et Isaac Robert aient été très célèbres. Caricaturiste du mensuel satirique « The Scourge », où il fit ses débuts, il illustrait aussi le feuilleton « Life in London » contant les aventures de deux héros, *Tom and Jerry* (1820 sqq.) ; il donnait aussi en grand nombre des dessins de satire politique ou sociale à la revue « The Comic Almanack » (1835-1953). A partir de 1823, il devient également célèbre comme illustrateur, commençant par les Contes de Grimm, puis Don Quichotte, Robinson Crusoé, Olivier Twist, etc. Joyeux compère toute sa vie, il se convertit cependant à l'anti-alcoolisme, qui lui inspira plusieurs séries de dessins virulents (« The Bottle », « The Drunkard's Children », « Sunday in London », etc.). A partir de 1854, il ajoutait la peinture à ses nombreuses activités, qu'il poursuivit sans faiblir jusqu'à sa mort le 1er février 1878. George Cruikshank figure ici à cause de certaines combinaisons d'images qui font de lui un ancêtre des bandes dessinées, et surtout pour son usage fréquent et inventif du *ballon ;* il a même inventé, comme en témoigne la caricature ci-jointe, les ballons enclavés l'un dans l'autre, pour exprimer un dialogue rapide, convention qui n'a été redécouverte que très récemment. P.C.

There goes one of the Fair Sex!
That's a Misnomer
I don't know what her name is but I say she is one of
aye: aye, you'll swear black is white
the fair Sex
Miss Nomer.

CRUMB (Robert) USA
Robert Crumb est né aux Etats-Unis en 1943. Ses premières bandes dessinées sont publiées en 1963, puis il se consacre à différentes activités qui le promènent à travers les Etats-Unis. De retour à New York, il travaille dans un atelier où l'on produit à la tonne des cartes de vœux. Crumb rencontre *Harvey Kurtzman* qui lui demande de collaborer à sa revue « Help ». Mais Kurtzman, après vingt numéros de « Help », abandonne et rejoint Heffner à « Play Boy » où il dessine *Little Anny Fanny*. Crumb se retrouve seul, quitte New York et retourne dans sa Californie natale. Peu de temps après, il édite « *Zap* » à quelques centaines d'exemplaires. Il les vend lui-même. La culture « hip » s'intéresse à son graphisme et Zap atteint des tirages fabuleux. Il publie

un dessin de Robert Crumb

ensuite un album, « *Fritz the Cat* », et commence à collaborer à des dizaines de journaux « *underground* ». C'est la série des « Yellow dog », « Despair motor », « San-Francisco Comix », « Big ass », « Bijou », « Snatch », etc. Crumb explose, délire, le vulgaire cache le clin d'œil ; toute une cohorte d'individus sont créés par Crumb, aussi bouffons les uns que les autres. C'est la création de *Mister Natural, Fritz the cat,* Shuman the human, Mister Snoid, *Angelfood,* la noire démentielle, etc. Tout cela bien entendu étant fort loin de la bande dessinée pour enfants. Avril 1972 voit la première à New York du dessin animé de Fritz the Cat. Mais Robert Crumb regarde tout ce remue-ménage avec flegme. Les dollars ne l'intéressent pas, et il continue de vivre sa vie de bohème. En France, Crumb a été principalement publié dans le mensuel « *Actuel* ». C.M.

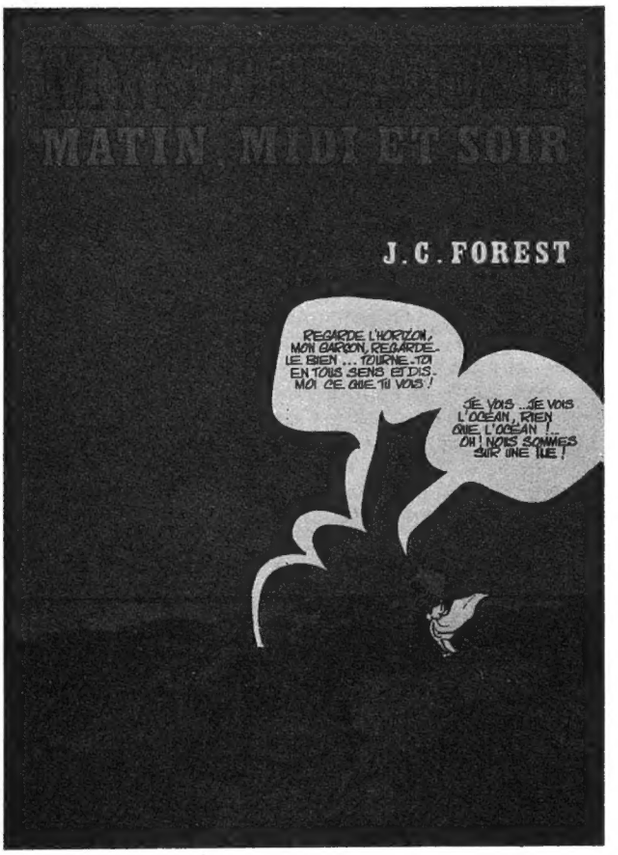
CRUYPELANT (Robert ; dit Bob I) B
Illustrateur belge, auteur de quelques histoires complètes dans « *Tintin* » aux environs de 1966. Il réalise principalement des « Histoires verticales » documentaires dans les quotidiens belges, et a, le temps d'un épisode, repris « Tiger Joe » (sur scénario de Stephany). C.M.

CRUZ CALAVERAS (Argentine)
Le héros de cette série est très familier aux Argentins. Sa silhouette très longue, col roulé noir, bottes mi-cuisses sur un pantalon très collant est bien connue. Cruz Calaveras est dessiné par Dominguez sur un scénario de Insua (1955). C.M.

CUBBINO (It.)
Dessinateur italien à la production très importante. Il travaille pour l'Angleterre où il se spécialise dans les histoires destinées aux fillettes. C'est à lui que l'on doit le personnage de *Shirley* publié jusqu'en 1971 aux *Editions Aventures et Voyages*. Il collabore aussi à diverses revues pour adultes en Italie avant d'entrer en 1972 dans l'équipe du *Corriere dei Ragazzi* où il commence par dessiner des récits complets. H.F.

A suivre

COLLECTION " BANDE DESSINÉE CONTEMPORAINE "


MATIN, MIDI ET SOIR
J.C. FOREST
REGARDE L'HORIZON, MON GARÇON, REGARDE-LE BIEN ... TOURNE-TOI EN TOUS SENS ET DIS-MOI CE QUE TU VOIS !
JE VOIS ... JE VOIS L'OCÉAN, RIEN QUE L'OCÉAN ! ... OH ! NOUS SOMMES SUR UNE ÎLE !

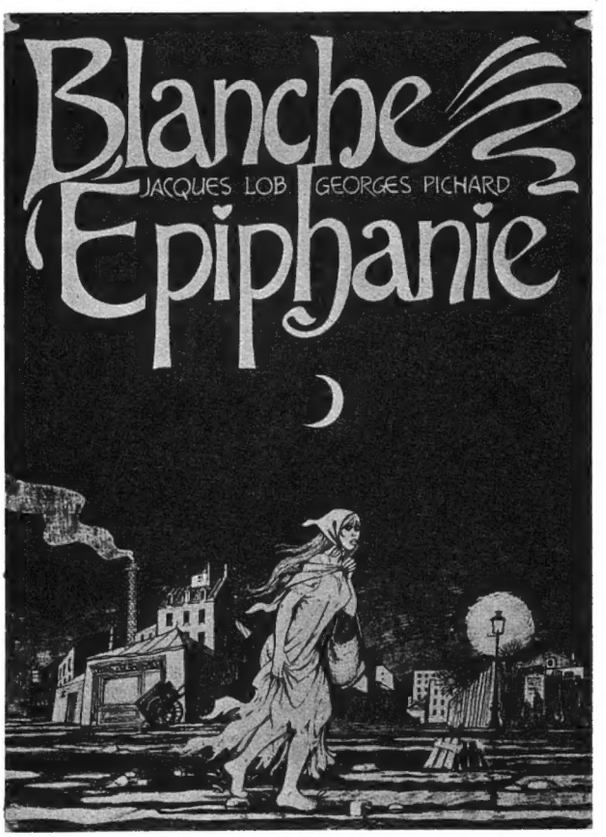
JEAN-CLAUDE FOREST

MYSTERIEUSE MATIN MIDI ET SOIR

VERSION INTEGRALE

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG



JACQUES LOB PICHARD

BLANCHE EPIPHANIE

VERSION INTEGRALE

68 pages

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG

COLLECTION DIRIGÉE PAR CLAUDE MOLITERNI

DIFFUSION DARGAUD

31e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 15 FÉVRIER 1974, à 20 30 h. très précises

Au Programme :

- MONTAGES SONORISES
- PETER FOLDES
- ECHOS DE LA BANDE DESSINEE
- UN FILM D'ANIMATION

STADT MUSEUM
MUNICH - 1-31 MARS 74

EXPOSITION DE LA BANDE DESSINEE EN ALLEMAGNE

AVEC LA PARTICIPATION DE LA S.F.B.D.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
S.F.B.D., 39, RUE JUSSIEU, 75005
PARIS

N.M.P.P.